

M. Cette Lettre est une de celles que les Grammaticiens Grecs appellent Demi-voelles Simples et immuables; et les Latins liquides. ils remarquent que dans la composition, la Lettre M. se change en N devant D, C, F. et Q. comme *Santum, Nuncubi, Nunquam, Corundem, &c.* De même la préposition *Am* se change en *An* devant *f*. comme *Anfractus, &c.* L'M en françois se prononce aussi comme une N quand elle est suivie d'un B. d'une autre M. d'une N. et d'un F. comme dans *Embrasses, Eminentes, Condamnes, trompes.* il faut excepter quelques mots pris du grec, comme *Amnistie, Memnon, Agamemnon,* et il faut aussi excepter les mots, qui ne sont pas composés de la particule *en*, comme *Comminatoire, Commodité, immense.* Lorsque la Lettre M. est à la fin d'un mot, elle se prononce comme N finale, *Nom, Parfum, fain* se prononcent comme si l'on écrivoit *Non, Parfum, fain* par une N. à la fin des mots étrangers, L'M conserve sa propre prononciation, comme dans *jerusalem, Stokolin, Salm, Koim, &c.* Les Grecs ne mettoient jamais de N. à la fin de leurs mots, suivant ce que dit *Ausonius:*

voibus in grecis, nunquam ultima conspicitur et

Les Poëtes Latins ne pouvant souffrir l'M à la fin d'un mot, à cause que sa prononciation a le son trop mugissant, ont coutume d'en faire une élision: les Messéniens faisoient peindre une M sur leurs boucliers, pour marque, et comme pour chiffre de leur nation: Les Romains s'en sont servi dans les nombres pour exprimer Mille, et avec une barre dessus, mille fois mille: elle fut aussi une marque de bizarrerie et de folie *Morositas;* c'est pour cela que les anciens avoient coutume de dire, *obavit tibi M.* Dans les inscriptions L'M signifie *Marcus, Milius, Monumentum, Milius, Meum, Mihi, Molestus, Mors, Munus.* Les Phrygiens ajoutoient souvent à la tête des mots l'M, et même la syllabe *Ma*, comme *Magers* pour *Zevs.* Les Latins l'omettoient quelquefois à la fin des mots, surtout lorsque le suivant commençoit par une voyelle: c'est ainsi qu'ils écrivoient *die hanc* pour *diem hanc.*

R. Tout ce que dessus est extrait du Dictionnaire de Morery. on voit que cette Lettre est diversement traitée selon le génie des différentes langues. Si elle étoit immuable chez les Grecs, il n'en est pas de même

2. chez les Bretons et les Gallois; où elle est mise au nombre des
 lettres muables, et chez lesquels l' M initiale se change
 souvent en V ou en F, selon la position où elle se rencontre,
 ou le mot qui précède, ainsi quoique l'on se serve des mots
 Mam, Mab, Merch, pour exprimer le franc. Mère, fils, fille,
 Et qu'on dise très bien, sans rien changer, He Mam, He Mab,
 He Merch, la Mère, son fils, sa fille, lorsqu'il s'agit de la
 mère, du fils ou de la fille d'une femme; si le
 substantif joint au pronom possessif He, qui signifie son, sa
 ses, appartient à un masculin l'initiale M se change en V;
 Et l'on dira He Vam, He Vab, He Vêrch, lorsqu'il sera
 question de la mère, du fils, de la fille d'un homme; au
 surplus voyez les règles de la Grammaire concernant
 les lettres muables et le petit traité de la valeur des
 lettres qui se trouve à la tête de ce dictionnaire on nous
 dit que les Grecs ne mettoient jamais d' M à la fin des
 mots et que les Poëtes Latins ne s'y souffroient pas
 volontiers; il paroît au contraire que les Bretons et les
 peuples Celtiques en général en font un fréquent usage comme
 finale; ils s'y appuient même si fortement dans la prononciation
 qu'on sent la nécessité de la redoubler, au moins dans la
 plus part des créments et des dérivés; ainsi les auteurs qui
 se contentent d'une seule M dans Clem, plainte; Sam, Saut; Sam;
 Charge, &c. la redoublent dans les pl. Clemmou, Sammou, Sammou &c.
 quant à la valeur Numérique de l' M qui vaut Mille en
 chiffre Romain et Mille fois Mille (c'est à dire un Million)
 lorsqu'il est surmonté d'une barre ou d'un trait, de S. G. avoit
 fait les mêmes observations, aussi bien que Morery; et de plus il
 rappelle ce vers qui exprimoit la même chose à l'égard de l' M:
 M Caput est numeri, quem Scimus Mille tenere.

1.^{er} MA, Pronom possessif de la première personne pour tous genres nombres et cas. Mon, Ma, Mes. Ma Doue, Mon Dieu, Ma zot, Mon Père, Ma mam, Ma Mère; Ma Breudou, Mes frères. Ma hini, Le mien, Ma Re, Les Mians: Et de même au féminin: Davies écrit Mau, Meus, a, um... Armor. Ma je n'ai rien à dire de l'origine de cette Diction: Voyons d'autres Ma

R. il seroit sans doute superflu de chercher l'origine d'un pronom qui est de même valeur que les pronoms analogues Grecs, Lat. Et franç. qui s'y rapportent tous plus ou moins; mais il est aisé de voir que le notre étant le plus simple est aussi le plus original. Chez nous il est de tout nombre et de tout genre, comme D. L. l'a observé avant moi; mais les franç. ne l'ont adopté dans sa simplicité primitive que pour exprimer le féminin Sing. Le même D. L. pour justifier le principe avoué par tous les Grammairiens que notre pronom Ma est de tout nombre et de tout genre en donne plusieurs Exemples, Et entr'autres celui-ci. Ma Mam, Ma Mère. Les franç. qui entendoient souvent les Gaudois ou les Bretons répéter ces mêmes mots, ont encore fini par les adopter, du moins dans le langage familier; mais n'ayant que des notions confuses de leur valeur réelle, ils les ont amalgamés de manière qu'ils n'en font qu'un seul mot, dont ils ont déguisé la finale, en substituant une N à S' M, ce qui vient de leur prononciation, comme lorsqu'ils disent Non pour Nom, faim pour faim, &c. ils en ont également altéré la signification, ne donnant à Ma Mam, qu'ils ont changé en Maman, que le sens de Mère, quoique dans l'original cela signifie ma Mère; et ne s'apercevant pas que cette diction comprend déjà un pronom possessif, ils y joignent souvent un autre; en effet rien de plus ordinaire que de leur entendre dire Sa Maman, Votre Maman, Ma Maman, Leur Maman; et l'on sent bien que cette

Sens que se lach, & pe lach, Da be lach, Dre be lach, c'est-à-dire^s en général au Sens de où, en quel lieu, à quel lieu, par quel lieu. Le S. G. traduit également où, adverbe de lieu, par se lach, se lach, ou par Ma, &c. ainsi que l'avoit fait le S. M. Ma it-u, ou Ma it-hu (pour Ma et it-hu) où aller-vous? se elach et ma é? ou Ma' eff é, où est-il? le même S. G. dans sa Grammaire p. 182. Marque encore où, adverbe de lieu, se lach, Ma, &c. Ex. Ma Et lo cat ho Fad? où est allé votre père? Ma' cas te, Dallicq? ou vas-tu, petit asse? Et plus bas: Dre al seach ma em eu-s-me tremen et, & tremen, pas où j'ai passé, tu passeras, ce qui peut se rendre littéralement ainsi: par le lieu que j'ai passé, tu passeras. quant à la Destruct de Jérusalem, citée par D. S. je ne l'ai jamais vue; mais je soupçonne qu'il n'y a pas une grande exactitude dans l'orthographe, non plus que dans la traduction, et je conjecture qu'il y avoit, ou qu'il devoit y avoïr dans le texte: Pa youc Caset, Ma youc Morechet, ce qui veut dire littéralement: quand il fut trouvé, qu'il y eut d'inquiétude; autrement: qu'on eut d'inquiétude quand on le trouva, ou quand il fut trouvé: voilà, autant que j'en puis juger, le Sens de ce lambeau de phrase, que je ne saurois d'ailleurs apprécier, ne connoissant pas son rapport à ce qui précède. Après tout je coniens avec D. S. que ces particules ne sont pas sans difficultés, mais si l'on considère ce que je viens d'en dire ici avec ce que j'en dirai encore sur les articles suivants, et avec ce que j'en ai déjà dit sur Ema et sur idouf; j'espère qu'on ne nous fera plus le reproche de les avoïr peu expliqués; peut-être au contraire me reprochera-t-on d'y être entré dans de trop longs détails, qui auroient été mieux placés dans une Grammaire raisonnée que dans un Dictionnaire. Voyez donc Ema, et idouf, que nous prononçons idoun ou Edoun; et vous y remarquerez facilement que se Ma de Davies, mentionné ici par D. S. se trouve compris ou fondu dans ces façons de parler des Bretons de Léon Ma-ed-out, Ma-ed-i ou Ma idi, Ma l'ouab, Ma ed-ou, &c. qui servent aussi pour interroger; et dans celles-ci qui en sont composées, et dont on se sert, si l'on veut pour répondre aux interrogations: L-ma-ed-oum, Ema-ed-i ou Ema id-i, &c.

5. MA, et Mas, Si. Ma na Kirit, Si vous ne voulez. Mas. coram, Si je veux. Mas a meus, Si j'ai de ce Mas on fait une espèce de nom Substantif Signifiant Doute, difficulté, obstacle. Hep Mas, Sans doute: ce qui est très fréquent dans les Livres. on dit de même parmi le vulgaire franc: qu'il n'y a point de si. Les Bretons insulaires n'ont point Hep Mas, mais Davies leur attribue un équivalent, Scavois Dives, Monosyll. certe, sine dubio; quasi dicas Di-os, H. C. Dios; or enim demetis est Os, Si Notre Ma trouve son pareil en Hébreu, ou Ma, et quelquefois pour si; du moins au Ch. 20. v. 10. du Liv. 1. De Samuel, sur quoi Munster a observé que cette particule est pour si, suivant les Septantes, la Vulgate et les Rabbin, qui l'ont pris pour im, si.

R. La Conjonction Lat. et franc: Si; et Ve De ou le que, au cas que, pour si que, Modo, Dum modo, Lors qu'ils peuvent se tourner pour si, s'expriment en Bret. par Ma ou par Mas; et servent toujours à marquer le doute ou l'incertitude, qu'on rend aussi par Mas, espèce de Substantif indeclinable, dont le b. g. nous présente le composé Arzar, qu'il fait adjectif et Substantif au sens de doute, incertitude, et douteux, incertain, irrésolu: être dans l'incertitude, Bera en Arzar; dans ces quartiers nous disons: Bera War Var, (à la lettre) être sur le doute: ober Mas (faire, doute) Douter, lever des doutes; et le s. M. a fort bien dit na rit Mas, Ne douter, ou ne faites pas de doute. Hep Mas est d'un usage général pour exprimer sans doute, au moyen de quoi je ne suis pas surpris qu'il soit si fréquent dans les Livres. Mais revenant à Ma ou Mas, D. b. nous cite divers Exemples pour prouver que cette conjonction, indiquant le si de doute, perd son R finale dans certains cas, et la conserve dans d'autres; c'est ce qui fait qu'il emploie Ma dans le premier Ex.

Et Mas dans les suivants; ce qu'il a fait fort à propos; mais il est répréhensible d'avoir violé la règle des mutes dans le premier de ces exemples en disant Ma na Kirit, Si vous ne voulez, il falloit dire: Ma na Ghirit, parce qu'après Na Se et de K Se changent toujours en G. au Surplus on voit qu'il est fort sujet à ces sortes de fautes. D'un autre côté il ne nous dit pas quelles sont les circonstances où l'on doit se servir de Ma et quelles sont celles où l'on doit se servir de Mas; il est vrai que ces règles sont plutôt du ressort de la Grammaire que de l'essence d'un Dictionnaire mais tous nos Grammaticiens, sans exception, ont traité ce point d'une manière si Leste et si défectueuse que je crois utile de faire remarquer leurs erreurs et de suppléer à leurs omissions. Le S. M. n'établit qu'un seul principe à l'égard de cette conjonction: il prétend qu'on emploie Ma signifiant Si devant les voyelles, Et Mas devant les consonnes. Ce principe est de toute fausseté, comme je le ferai voir bientôt. Le S. G. avance que Si étant conjonction, s'exprime par Mas, (ce qui n'est pas toujours vrai) et fait bien au commencement d'une période, (ce qui ne fait pas une Règle); il a entrevu seulement que Si, étant conjonction conditionnelle, s'exprime par Ma; ce qui demandoit encore quelque explication pour certains cas particuliers que je me propose de faire connaître incessamment. M. de Gonidec, dans sa Grammaire Cello. bret. pag. 281 et 282. nous dit que Si s'exprime par Mas ou Ma au commencement d'une phrase; Et, selon lui, on se sert de Ma, lorsque le mot qui suit commence par une des consonnes S, N, V. Et on emploie Mas devant les autres lettres. il est aisé de voir que nos auteurs sont peu d'accord sur les principes: il n'est pas ^{plus} difficile de démontrer que les Règles qu'ils nous donnent sont tout-à-

6.
 fait fautive, inexactes, insuffisantes. En effet pour exprimer
 la conjonction Si par Mas ou Ma, il n'est pas d'une
 nécessité absolue qu'elle se trouve au commencement de la
 phrase ou de la période, comme L'indiquent M. Le Gonidec
 et L. S. G. Elle peut être également placée au commencement
 d'un autre membre de la phrase, lorsqu'elle marque
 une condition, l'ignorance, le doute ou l'incertitude. Exemple.
 Kannet e zero, Mas Bez Diverat, il sera battu s'il est
 tard, ou s'il arrive tard. il est vrai que dans cette phrase
 et autres semblables, on peut, sans en changer le sens,
 transporter le second membre à la place du premier, et
 celui-ci à la place du second. on peut donc exprimer la
 même phrase de la sorte: Mas Bez Diverat e zero
 Kannet. c'est la même chose en Breton. et en français;
 puisqu'il est indifférent de dire: il sera battu, s'il arrive
 tard, ou, s'il arrive tard, il sera battu; mais lorsque cette
 conjonction n'est pas précédée d'un verbe de doute, elle doit
 s'exprimer encore de la même manière, au milieu d'une
 phrase, lors même que la construction ne permet pas de
 la déplacer ou de transporter l'un des membres de la
 phrase à la place d'un autre, comme lors que Si est encore
 précédée d'une autre conjonction. Ex. chwant bras am eur
 da vont da Paris, Ma cousecoude Mas d'An Dhi, e zero
 Scius, j'ai grande envie d'aller à Paris; et cependant si j'y
 vais, je serai fatigué. E pad ma Rest mad e zero Meulet,
 Hoghen Mas grit fall e zero Samalles, Tant que vous
 ferez bien vous serez loué; mais si vous faites mal, vous
 serez blâmé.

La différence entre Ma et Mas ne dépend pas précisément
 de la lettre qui suit, si on en excepte le h, devant lequel on

Se sert toujours de Ma. Devant & je vois qu'on dit assez
 indifféremment Mal ou Mar, si ce n'est que la conjonction
 soit suivie en Bret. du tems conditionnel, auquel cas on doit
 se servir de Ma, comme je le dirai tout à l'heure; mais
 il faut considérer d'abord quelle est l'espèce de mot
 dont la conjonction doit être immédiatement suivie lorsqu'on
 la fait suivre d'une négation, elle s'exprime par Ma,
 ainsi M. de Gonidec a eu raison de dire: Ma ne rit Netra, &c.
 Si vous ne faites rien, &c. Lorsqu'elle est suivie d'un pronom,
 elle s'exprime par Mar. Exemple: Mar en Item Larit,
 si vous vous tuez. Mar honneur bet, Mar ocheur bet,
 Mar ho deveur bet p'aveurter, si nous avons eu, si vous
 avez eu, s'ils ont eu de la misère; cependant devant les
 pronoms personnels Am, Em, Honn, Ho, och, &c. placés
 devant les tems du verbe Kavout ou Bezout, Avois, il y a des
 dialectes, comme celui de Brequet, où l'on exprime la
 conjonction par Ma, ou plutôt par M' en élidant la
 voyelle; en sorte qu'on y prononce M'am'eur, M'honn'eur, &c.
 Si j'ai, si nous avons, &c. pour Mar Em'eur, Mar honn
 eur; en s'en même on suit cet usage, lorsque la conjonction
 est placée devant le tems conditionnel; et l'on y dit:
 Mam Be, si j'avois; M'Hor Be, si nous avions &c; mais
 devant les autres tems les Léonnois disent toujours
 Mar quoique la conjonction soit suivie des mêmes
 pronoms; Exemple: Mar em Boa, Mar honn eur bet
 archant, si j'avois au tems passé; si nous avons eu de
 l'argent. il y a différentes manières de conjuguer le verbe
 Beza, être. quand la conjonction dont il s'agit est placée
 devant les tems qui conservent le B Radical, elle doit

10. Prendre par Mas. Ex. Mas Beran, Mas Berer, Mas
 Ber, Mas Beromp, &c. Si je suis, Si tu es, Si il est, Si nous
 sommes &c. dans les tems où le B. initial se change en S,
 si la même conjonction précède on la traduira par Ma.
 Ex. Ma Venn, ou Ma vijenn bet pinvidiq, Si j'étois, ou
 Si j'avois été Riche. Devant oum, oat, Ew ou Lo, oump, &c
 on s'exprime encore par Mas; mais on insère un D
 entre la conjonction et ces mots, qui participent à la fois du
 pronom et du Verbe, et l'on dit Mas D'oum, Mas D'oat,
 Mas D'eo, Mas D'int far, c'est-à-dire, Si je suis, Si tu es,
 Si il est, Si ils sont Sages. il en est de même de toutes les
 circonstances où l'on est dans le cas d'insérer un D entre
 la conjonction et le Verbe. Ex. Mas D'an, Mas D'ez, Mas
 D'a, D'as Marchad, Si j'irais, Si tu iras, Si il va au Marché.
 Si l'on est curieux de savoir ce que c'est que ce D, dont
 l'insertion semble commandée par l'euphonie, on aura
 peut-être peine à ajouter foi à ma réponse. mais cela ne
 m'empêchera pas de dire que ce D n'est autre chose qu'un
 extrait de la Racine Ber, qui perd souvent son B. initial
 pour se transformer en Ex, qui s'abrege encore quelquefois
 au point de se réduire à Z, lequel se change en D. dans
 certaines circonstances, de même que le D. se change
 réciproquement en Z et d'autres fois en S. Je me bornerai ici
 à un seul exemple de cette singulière gradation, où si l'on
 veut de cette dégradation Ber ou Bera éran d'as foas, ou
 plus simplement; D'as foas Ex An, je vais à la foire; ou Z An
 d'as foas, quand je vais à la foire; Mas D'An d'as foas, si je
 vais à la foire; il est même à remarquer que les habitants
 de Trég. qui n'aiment pas le Z et qui le suppriment quelquefois.

ou qui y substituent une aspiration forte, ne manquent pas en pareille circonstance de changer cette aspiration en D tout comme ceux de León, ainsi quoiqu'ils disent D'ar foar échân, je vais à la foire; Pa échân d'ar foar, quand je vais à la foire; ^{ils disent toujours} Mas D'An d'ar foar, si je vais à la foire, en général la conjonction si devant un temps conditionnel s'exprime par Ma, soit que le verbe commence par une Consonne, ou par une voyelle, sauf les modifications ci-après. Exemples devant les Consonnes; Ma fawutten, si je fendois; Ma labourrach, si vous travaillez; Ma Rostemp, si nous Rotissions. Mais elle s'exprime par Mas devant les autres temps des verbes qui commencent par des consonnes; Exemple. Mas vivit Gric, si vous dites le moindre petit mot; Mas Noaromp Devch, si nous vous Nuison; Mas Postant d'an Tan, s'ils s'approchent du feu. Devant les verbes qui commencent par une voyelle quelque soit le temps où ils se trouvent, on se sert de Ma, en insérant une aspiration forte entre la conjonction et la voyelle initiale du verbe qui suit: Ex. Ma c'h Anzavit ar Wirioner, si vous avouer la vérité; Ma c'hellait an Freuz, si vous abaissez la poutre; Ma c'h Espernemp honn archant, si nous Ménagions notre argent. A l'égard des temps composés, qui sont toujours précédés d'un pronom, on suit la règle indiquée plus haut relativement à la position de la conjonction si devant un pronom personnel j'ai parlé aussi de la position devant quelques temps des verbes Dora et Mond qui exigent l'insertion d'un D. Mas d'un fus, si je suis sage; Mas D'An da Baris, si je vais à Paris. j'ai remarqué également qu'on l'exprime généralement par Ma devant le conditionnel de tous les

verbes; ainsi l'on peut dire, et l'on dit en effet: Ma Lameur
 en dous, Si je sautois dans leau; Ma ch' Afenn da
 vrest, Si j'allois à Brest; cependant à l'égard de ce tems du
 verbe Mond, j'ai observé que dans quelques cantons de Léon,
 on remplaceoit l'aspiration forte par un Z et que l'on disoit
 Ma Z Afenn; Et que dans quelques cantons de Tréguer, on
 y substituoit un D, comme on le fait devant ouin, out, &c.
 Et qu'alors on exprimoit la conjonction Si par Mas; en sorte
 qu'on y disoit Mas D' Afenn: il est indispensable de
 Remarquer encore que la conjonction Ma, immédiatement
 suivie du conditionnel d'un verbe qui a pour initiale l'une des
 consonnes muables B, M, D, F, G. Exige le changement
 du B et de S' M en Z, du D en F; du G simple en
 aspiration forte, et fait disparaître le G. Des verbes qui ont
 Gw pour initiale; quoique la conjonction exprimée par
 Mas devant les autres tems des mêmes verbes ne fasse
 subir aucun changement à ces initiales. Exemples où les
 initiales dont il s'agit n'éprouvent aucun changement par
 la raison que la conjonction s'exprime par Mas: Mas
 Berr, s'il Bout; Mas Marw, s'il Meurt; Mas Deu, s'il vient;
 Mas Gôlo, s'il couvre; Mas Gwat, s'il saigne; Mas Gwar,
 (tiré de Gout), ou Mas Gwer (qui est la véritable Racine
 de Gwout pour Gwerout) s'il sçait. Exemples des permutations
 des initiales des mêmes verbes, lorsque la conjonction est
 exprimée par Ma, comme cela se pratique devant le
 conditionnel: Ma Verse, s'il bouilloit; Ma Varfe, s'il mourroit;
 Ma Teuse, s'il venoit; Ma Chôlose, s'il couvroit; Ma Walte, s'il
 saignoit; Ma Choufe (tiré de Gout) ou Ma Wexze (tiré de
 Gwer) s'il sçavoit les petits Bret. qui commencent à parler franç.
 disent, s'il sçaurôit, comme on dit en Lat. Si sciret.

voyez
 aussi
 Mas.

quid sit mors rogitas, si scirem mortuus essem
 ad me, cum fuero mortuus, Ergo veni

owen.

4^e MA Et Mar Signifie aussi que dans ces phrases: Ar Bloas
Kenta ma Studiù, La première année que j'étudiai. Kent ma
Dirohimp. ou boro Gboat, Avant que nous retournerions, nous
aurons des Richesses. je crois que ce Ma est pour Ou. c'est comme
Si nous disions, La première année où (pour en laquelle) j'étudiai.
Anno prima quo. Remarquez que quò Signifie où avec mouvement.
Neuse Mar, lorsque, en Latin bonà quâ & Hébreu Sert
encore pour que de même que ce Ma; Et c'est la propre
Signification de celui là Davies ma Mai, quòd. Voici quelques
phrases où ce Ma se rencontre pour Si, que Es ou il Esch
ma idi ar Roue, Le ma edi al des, Si on est le Roi, Là est
la Cour: Mot à mot. En lieu qu'est le Roi, En si est la Cour.
ou en vieux langage; Là si le Roi est, Si est la cour. ce Second
si vient du Latin Sic: et ce qu'on dit cidessus En si est noté
ainsi, Latin Sic Guelit An Si Ma idi Ma Lat. Voyez la
Maison où est mon père. Voyez la maison qu'est mon père.

R La Conjonction française que s'exprime en Breton de
différentes manières, Selon les occurrences; quelquefois aussi
elle se sous-entend ou se supprime, comme je le fais voir
Suo Ex et Suo Senaor. Mais comme elle s'exprime souvent
par Ma, D. S. a eu raison de dire que Ma Signifie aussi
que; quant à Mar, ce n'est pas un mot différent de Ma,
c'est seulement une manière d'éviter l'hiatus, au moyen de
l'insertion d'une lettre entre Ma et la Voyelle initiale du mot
suivant. on a vu la même attention Sur le second Mar, où l'on
a écrit Ma-h it hu? ou allez vous, pour Ma it hu? Et Sur le
troisième, où j'ai remarqué qu'on inséroit quelquefois un D,
et d'autres fois une aspiration forte, ou enfin un z, comme
Mar. d-ouan, Mar. d-ou, &c. Si je suis, Si tu es, &c. Mar. d-
Affenn, Ma-ch Affenn, Ma-z Affenn, Si j'allois. il y a un
grand nombre de prépositions et de conjonctions, après lesquelles

on trouve souvent Ma au sens de que. Ervez Ma, selon que; Erit Ma, pour ou afin que; Gant Ma, pourvu que; Goude Ma, Après que; Nemed Ma, Excepté que; Sice n'est que; Anez ma, sans que; Abasue Ma, Depuis que; Araoc, Abard Ma, Avant que; Abeam Ma, sous que; Adal ou Adalec Ma, Depuis que; Kent Ma, Diaghent Ma, Avant que; Apararant que; Dre ann abeg Ma, à cause que; ouich penn Ma, outre que; E pad Ma, tandis que; Diwuch Ma, selon que; Evel Ma, Dès que; Ne ket Ma, ce n'est pas que; Ken Neb eutha Ma, aussi peu que; & & & Mais dans le cas où la conjonction françoise que seroit suivie d'une négation, au lieu de Ma le que et la Négation se rendent en Bret. par Na devant une consonne et par N' devant une voyelle. Ex. Gant Na Gouezot Ket, pourvu que vous ne tombiez pas; Kent N'ho perô Savet ho Si, Avant que vous n'ayez bâti votre Maison; quand j'ai dit que le que et la Négation se rendoient par N' devant une voyelle, j'ai voulu dire devant un pronom commençant par une voyelle; car devant un verbe qui n'est pas précédé de pronom l'A de Na ne s'élide pas, quoi qu'il ait une voyelle pour initiale. Ex. Ken Na Anzavas ar Wirioner, jusqu'à ce qu'il n'avoit la vérité; Gant Na Espernot Ket ar Gwin, pourvu que vous n'épargniez pas le vin au surplus ce Na se remplace souvent par Ne qui signifie la même chose, si ce n'est après Ken jusqu'à ce que, après lequel la négation s'exprime toujours par Na; j'observe encore que le Ma dont il s'agit ici signifiant que opère de la même manière sur les initiales des verbes qui suivent, que le Ma de l'article précédent signifiant Si; et admet, devant ceux qui commencent par une voyelle, une aspiration forte que les Léonnais changent souvent en Z. Le que qui suit l'adverbe superlatif s'exprime aussi par Ma et demande les mêmes attentions. Ex. Fosta Ma verinn, le plus près que je serai; Siessa ma deuat, le plus souvent.

que vous viendrez; Dibautta Ma-ch Afann, ou Dibautta 15.
 Ma-z Afann, Le plus rarement que j'irais; Nebeatta Ma-
 chellint, Le moins qu'ils pourroient; Kenta Ma Herô, Le plus tôt
 qu'il se courra; Sella Ma Wado, Le plus long temps qu'il saignera &c.
 Tout ce que l'on vient de voir prouve que ce quatrième
 Ma signifiant que, et Le troisième signifiant Si, ont une
 très grande affinité et en effet c'est le même mot. j'imagine
 même qu'on peut en dire autant du second Ma, signifiant
 où, quò, in quo loco, ad quem locum, et que le peuple qui
 parle mal françois exprime souvent par où que, ou par
 où est-ce que. il est aisé de reconnaître que c'étoit aussi le
 sentiment de D. L. pour peu qu'on veuille comparer le 2^e et
 le 4^e Ma de son dictionnaire; Et S'ils différent un peu du 3^e
 Ma, c'est qu'ils ne se changent jamais en Mas, comme
 celui-ci le fait quelquefois, ainsi qu'on l'a vu, suivant la position
 où il se trouve.

5.^e MÂ ou Maân, ci, particule qui ne s'emploie pas seule, mais
 en composition, en la joignant à plusieurs mots. Voyez le premier
 Maân ci-après. Amâ ou Amaân; Hema ou Hemaân; An Drama ou
 An Dramaân, &c.

MAB, fils. pl. Mibien. Davies écrit pareillement Mâb, filius,
 Natus, Gnatus. antiquus, Suer, Parrulus. Sic Armos. Dicitur et de Sexu,
 Mâb a Merch, Mas et foemina, Vir et Mulier. contractè in
 Genealogiis Ab pro Mâb. Mâb etiam Britannis pro cuiusque
 animalis parvulo vel pullo usurpatur, eodem modo quo Ben
 Hebrais. Maban, Parrulus, Supus. Mab Maeth, Alumnus. Mabawl,
 filialis, Suerilis. Mabanaid, et Mabinaid, Suerilis, infantilis. Mabolath
 et Mebyd, et Mabod, Sueritia, infantia, Adolescentia. Mab-aillt,
 Mancipium, Villanus, Colonarius. Mabwys, et Mabwysiad, et Mabgynwys,
 Adoptio, Adoptatio, Affiliatio. Mabiath, Blanditia &c. Mabcainge,
 Arborides (fils de Rameau, ou fils Rameau, Mab ddysg, quod quid à

16.

puerilia didicit, Rudimenta à pueris discenda. Mab d'Idall, coecus natus.
 Mab cath, Catalus. Mab sant, Sanctus parocia proprius, Sanctus
 in cuius parocia quis natus est. Voilà bien des composés et
 dérivés. Les irland. disent un peu autrement Mac ou Mag, fils.
 Voy. Mac ci-dessous. Davies met encore Anfab, orbis, Sterilis,
 Liberis carens. c'est pour Anmab, je n'ai rien à dire de l'origine de
 Mab, si ce n'est qu'il a les trois mêmes lettres que l'Hebreu . . .
 de père, comme les anciens pères ont interprété Moab, qui n'a
 que ces mêmes caractères en Hebreu. Mais je dois marquer ici
 que dans un de mes vieux livres, et dans les diocèses de Stannes,
 Cornouaille et Régner, selon que m'en a assuré le S. G., Mabden,
 fils de l'homme, signifie quelqu'un; et Gout mabden, sang humain.
 Le S. G. a trouvé que l'on disoit autrefois, Mabiſſ, adoptés.

R. Le même S. G. nous fournit encore Mabeſ, dont il sera
 parlé dans l'article qui suit, Maberer, qui donne au sens
 d'enfance, et au sens de filiation, Descendance de père en fils;
 ce sont cependant deux choses assez différentes que l'enfance
 et la filiation: quoiqu'il en soit, il rend encore filiation par
 Mibilier, que je crois le même que Mibiliach, dont il sera
 fait mention en son lieu, et que nous connoissons au sens
 de puérilité, enfantillage, Bagatelles, niaiserie, joujoux d'enfants, on y
 parlera aussi de Mibilius, frêle ou fragile, comme le sont
 ordinairement ces sortes de joujoux. Le plus et le plus utile de
 Mab est Mibien; le S. G. le marque également, mais il met
 aussi Mabou; pour ceux de Brég. Mabo, et pour ceux de Stannes,
 Mabed. Le mot Mab signifie proprement fils; mais lorsqu'un
 Ancien ou un Grand adresse la parole à quelqu'un de plus
 jeune ou de plus petit que lui, il l'honore souvent de ce
 titre, afin de lui donner un témoignage d'affection, c'est tout
 comme en françois. Mon fils, Mon enfant. Le Diminutif de Mab
 est Mabiſ, pl. Mibiennigou, Mabouigou, et pour les Venetais
 Mabedighous petit-fils, petit poupon. Si nous n'avons pas autant
 de dérivés et de composés que les Gallois, nous en avons

de moins plusieurs qui ressemblent assez à quelques de ceux
 que D. S. nous rapporte d'après Davies pour vérifier qu'on en
 fit le rapprochement par exemple son Mabolaeth, *pueritia*,
 infantia ne diffère de notre Mibiliez ou Mibiliach qu'en ce que
 le premier est dérivé du Sing. et le second du pl. son Mabcainge,
 Arborides (que D. S. traduit par fils de rameau) paroît le
 même que notre Mabcainge, fils de Charogne, ou de Carogne.
 Son Mabcaith, Catulus, ne s'éloigne pas de notre Mabcast,
 fils de Putain. Mabddall, coecus natus, se dirait chez nous pour
 fils aveugle ou enfant aveugle, et Mab Sant se dirait chez nous,
 comme chez lui, pour fils de Saint. Nous disons aussi Mab
 au den, le fils de l'homme, Mab den, fils d'homme, fils de
 quelqu'un, fils d'une personne s'entend de quelqu'un, d'une personne,
 mais plus particulièrement d'une personne du sexe masculin.
 Exemple: N'eus Mab den en Si-man, il n'y a pas fils
 d'homme, il n'y a personne, ou il n'y a pas une ame ou pas
 un homme dans cette maison. Le mot Mab se joint quelquefois
 à d'autres Substantifs, pour former des composés, comme on
 vient de le voir, mais dans l'ordre naturel du discours, il se
 joint plus souvent aux adjectifs; ainsi l'on dit Eus mab fur,
 un fils sage; Eus Mab iavanc, un jeune fils, Ar Mab
 Aenc, le fils aîné, &c.

MABALLAGAT, Prunelle de l'œil, en Latin *Supilla oculi*. Davies
 met, sans article ou *mitica*, Mab Lhygad, *Supilla oculi*, fils de l'œil,
 et fils de l'œil. Les Irlandais disent Mog Gul, de Mog, pour Mag, si
 je ne me trompe, et de Gul, pour Goul, qui peut avoir signifié
 œil; puisque chez eux Darrigoulligh est chassieux, mot à mot
 rouges yeux: et Caum Hulligh, tors ou courbe œil: car Hulligh est là pour
 Gulligh. Les Hebreux appellent la prunelle de l'œil *fille de l'œil*:
 et aussi qui est proprement un petit homme tel que la prunelle
 le représente. Les Septante et autres Grecs ont Κορν au même sens.
 Les Espagnols disent Niñeta de ojo.

18.

R. Le S. M. au mot Brunelle de L'œil, met aussi Map al Lagad,
 Et le S. G. au mot œil, écrit Map an Lagad, Et Hily an Lagad.
 ces derniers signifie Cheville de L'œil. Tant de nations diverses,
 parlant différentes langues, s'accordent à donner à la Brunelle
 des noms qui répondent à ceux de fils et de fille, qu'on est
 forcé de reconnoître que presque tous les hommes ont eu la
 même idée sur l'extrême délicatesse et la sensibilité étonnante
 de cette partie essentielle de L'œil, de cet organe admirable.
 Sans lequel toutes les beautés de la Nature seroient voilées
 pour nous. Le choix de ces noms nous avertit que nous
 devons être aussi attentifs à la conservation de ce magnifique
 présent, que nous tenons de la libéralité du Père des Lumieres,
 que des parents le sont à la conservation d'un fils bien-aimé
 ou d'une fille chérie. Et n'est-ce pas à peu près dans la même
 idée que le prophète David emploie cette similitude, en implorant
 l'assistance du très-haut. Gardez-moi (dit-il) comme la
 Brunelle de L'œil, de ceux qui résistent à votre droite.
 à résistentibus dextera tua custodi me, ut pupillam oculi.
 Psalm. 16. 4. 9.

MABEC, chez les Vennetois est un genre, et régulièrement
 le possessif de Mab, de quoi je ne sçais pas la raison; ailleurs
 on dit Les-Mab, et Mab.caere, qui répond au franc, beau-fils.

R. Dans ce païs on ne fait aucun usage de Mabec, qui est le
 possessif de Mab, comme L'observe D. S. qui n'en sçait pas la
 raison: il est certain que Mabeg est le possessif de Mab, comme
 L'observe D. S. il peut donc signifier: qui a un ou plusieurs fils, ou
 qui tient du fils, ou qui tient lieu de fils; ce qui peut être vrai à
 l'égard du père et de la mère qui n'ont que des filles; mais la
 principale difficulté vient de ce que le S. G. prête aux Vennet. le
 même nom de Mabeg, tantôt au sens de Gendre, et tantôt au
 sens de Beau-fils, fils d'un autre lit; ce qui est très-différent.

pl. qu'il donne à Mabeg est Mabegued, et Mabigued; il paroît que l'ancien nom dont le Servoient les Bret. pour Désigner le Gendre, Genes. generi, étoit Daf ou Dañ, Deuff ou Deuin, Selon le Dialecte. Les Venet. eux mêmes l'appelloient aussi Deañ ou Dañ, pl. Deaned ou Daned, mais presque tous ces mots ont tombé en désuétude, et l'on dit assez généralement Mab-caers, par une mauvaise imitation du franc. Beau-fils; Et Merch-caers, Belle-fille; mais ces noms sont mal appliqués, d'autant que ce n'est pas au Gendre (en Lat. Generi) ni à la Bru, (en Lat. Nurus) que les franc. donnent ces noms; mais au fils et à la fille d'un autre lit, (en Lat. Strigius et Strigna) qui s'appellent chez nous Les-Tab ou Les-Mab et Les-Merch ou Les-Verch. ainsi c'est à tort que le S.G. au mot fils, Beau-fils, fils d'un autre lit, a mis Mab-caers, comme synonyme de Les-Tab; il devoit s'en tenir à celui-ci, puisque c'est le seul auquel les Bret. attachent l'idée de fils d'un autre lit. Et Reservez Mab-caers, (quoiqu'il signifie littéralement Beau-fils) pour indiquer le Gendre, puisqu'on l'appelle en effet de cette manière. j'ai cru devoir donner une explication exacte de ces mots pour prévenir l'erreur où l'on pourroit tomber en lisant cette phrase Equivoque de D. S. n'ailleurs on dit Les-mab, et Mab-caers, qui répond au franc. Beau-fils. La vérité est que pour composer le Bret. Mab-caers on s'est servi de deux mots qui correspondent aux deux mots franc. Beau-fils; ainsi l'on ne peut disconvenir qu'il ne lui réponde, quant aux paroles; mais c'est le composé Les-mab qui répond, pour le sens au composé franc.

MAC, ou Mag, n'est plus en usage en cette Province comme Nom; mais il doit y avoir été, soit pour fils, de même qu'en irland. soit pour Nourriture; puisque l'on en a fait Maga, Nourris, que nous verrons en peu de Nourris ou de Nourrice, nous faisons au contraire Nourrisson; et les Latins d'Alere, Alumnus. Les Grecs ont aussi fait leurs Τρέφω, Τρέφω, Τρέφο, pour dire les petits enfans;

Les Nourrissons. De ce Mac Latine Macum, Les Latins ont pu faire Macellum, Comme de Marcus, Marcellus.

R Le Mac Des irland. peut bien être originairement le même que notre Mag, Racine de Mager, Nourrir, qui peut avoir Signifié nourriture, puisqu'il marque l'action de nourrir; et que la plus part de nos Racines Celtiques Sont tout à la fois noms et verbes. Dans notre Dialecte, l'on doit donc écrire Mag, puisque de là se forme naturellement Mager et tous Ses dérivés qui paroîtront bientôt; ce qui n'empêche pas qu'on n'écrive Mac en irland. qui est aussi un Dialecte Celtique; au reste il est fort possible que D. B. ait deviné juste, lorsqu'il conjecture que c'est de ce Mac Latine Macum que Les Lat. ont fait Macellum; et cette Etymologie me paroît d'autant plus probable que Les Etymologistes Latins ne sçavoient S'ils devoient en chercher l'origine dans le Grec ou dans le nom d'un certain voleur appelé Macellus. Voyez Les Commentaires de Lambin Sur ces vers d'Horace:

Cum Scurris factor, cum Velabro omne Macellum,
manè domum veniant. &c.

Horat. Satyr. 3. lib. 2. p. 90.

MACH, Pression, Compression, L'action de Presser, fouler, Serret, Comprimer, en Lat. Pressus, us, Pressura, & Compressio, Est La Racine du Verbe Macha qui Suit et de Ses dérivés.

MACHA, Et Machaina, fouler, Briser, L'eraser, Accabler: Et Selon M. Roussel Estropier. (Ven. Mach, Compression, Mahagnein, Mutiter.) je trouve en effet dans les Amours et. Du Vieillard Machaignet pour estropier: Et dans la Vie de J. Guennolle Me Mach ma sachat, ma pochée me blesse: et un peu après. Torret rou ma Costou Hac au Mellou a Mach gant an Sach main. Mes côtes Sont brisées, et les vertèbres, par la pesanteur (ou Compression) de ce Saccu davier n'a point ce verbe, qui a grande affinité avec ceux-ci de la

Langue Sainte Mahha, frapes, Mahahh, Effacer,
 Abolis, Serdre, et Mahach, Bresses, Comprimer. Voyez
 Moign ciaprès. Le franc: Mâcher, et L'Espagnol Majas,
 Piler, Broyer, ont relation à ces mots Hébreux. Nos Bretons
 disent Mâcher, fouler, celui qui foule, qui presse, oppresseur.
 Voyez ci-dessous Mâcheric.

R. Il semble que D. P. regarde les deux mots Macha et
 Machaigna comme un seul et même verbe, ayant tous deux
 le même sens; cependant j'y trouve quelque différence; et
 je n'ai jamais entendu se servir de Macha qu'au sens de
 Bresses, fouler, Comprimer, Remere, Comprimere, Constringere;
 et de Machaigna ou Machaigna au sens d'Estropier, Blesser,
 Mutiler, Ledere, Vulnerare, Constringere, Mutilare. Le P. M. Sur
 fouler, met aussi Macha; et Sur Estropier, Mahaina; et dans
 son petit Diction. Bret-franç. Mahaina, Estropier, Ecraser.
 Le P. G. Sur fouler, Comprimer, Bresses avec violence, opprimer,
 Accabler, Vexer, écrit également Macha. Sur compression,
 il écrit Mach pour les Venet; mais ce mot n'est pas particulier
 à ce dialecte; puis qu'ailleurs on dit aussi Mach, Nom et Verbe.
 Sur le mot fouler, l'action de fouler, il met encore Mâcheric
 mais pour parler avec exactitude, Mach est plutôt l'action
 de fouler, de Bresse, de Comprimer; et son dérivé Mâcheric
 est l'art, la manière ou l'adresse de faire cette action. Enfin
 Sur Estropier et Mutiler, le même P. G. écrit aussi Machaigna.
 Les phrases citées par D. P. de la vie de S. Guennolle sont
 mal construites ou mal rendues, outre que dans cette orthographe
 on n'a aucun égard aux règles des Mates; mais indépendamment
 de l'orthographe, Me Mach ma Sachat, que D. P. traduit: Ma
 poche me blesse, signifie littéralement, je foule ma poche. Et
 la phrase suivante; Torret eo ma Costou hac an Mellou a Mach
 gant an Sach man, que D. P. traduit: mes côtes sont brisées, et les

vertèbres, par la pesanteur (ou compression) de ce Sac-ci. mais à la lettre cela veut dire: Mes côtes sont brisées, et les vertèbres foulent avec ce Sac-ci; car Mach que D. S. a rendu là par pesanteur ou compression est un verbe comme le prouve la préposition *a* qui le précède; il est vrai que dans l'intention de l'auteur, *a mach, foulent*, peut être pris pour *se foulent*, ou *sont foulées*, l'actif pour le passif, ce qui n'est pas sans exemple. Le sens de la phrase seroit donc: j'ai les côtes brisées, et mes vertèbres sont foulées (ou pressées) par ce Sac-ci: il se peut toute fois que *Machaigna* soit composé de *Mach, foulure*, *Compression*; et de *Gaign, Charogne*, ou toute autre bête qui sans être morte est sur le point de mourir, comme le seroit une Rosse, une Haridelle, un vieux cheval, une Bête de Somme estropiée ou Ecorchée par le Bât, ou par le poids des fardeaux qui lui ont pressé les flancs ou rompu l'échine, ou qui l'ont blessée de manière ou d'autre; ainsi *Machaigni* ou *Machaigna* (car je crois qu'on dit l'un et l'autre) c'est *Estropies, Blessés, Battre, Maléficies* ou *Maltraités* quelque personne ou quelque Bête, de manière à n'en pouvoir jamais guérir, et qu'elle tombe dans le même état qu'une Rosse abandonnée ou une charogne, comparaison dont on se sert quelquefois par emphase ou par Exagération: il résulte de tout cela que, quoique *Macha* et *Machaigna* paroissent avoir de grands rapports ensemble, comme des rejettons d'une même souche, néanmoins le dernier exprime quelque chose de plus triste et de plus fâcheux. D. S. a observé la similitude de *Macha* avec plusieurs mots Hébreux, le franc *Mâches*, et l'Espagnol *Majas, Piler, Broyer*. il auroit pu observer qu'il avoit aussi quelque rapport

à Machara, Sorte d'Épée en usage chez les Celtes, et que les Grecs et les Romains paroissent leur avoir empruntée. C'est aussi le sentiment de Mr. Baudouin Maison blanche, qui en parle ainsi dans une lettre imprimée dans les mémoires de l'Académie celtique N. 12 de la Collection qui est le 3. Du Tome page 69. // L'Épée empruntée par les Romains des Celtibériens, La Machara, recut aussi la dénomination de ses effets, car Macha (dit-il) est exterminé, et Maches l'exterminateur. Le Bas-Breton mesure sans crainte sa massue contre un sabre; je n'ai pas entendu dire Macha pour exterminé; et cette explication conviendrait peut-être mieux au sens de Machaigna; au surplus le premier de ces verbes peut avoir eu plus d'extension autrefois et peut en avoir encore dans d'autres quartiers, comme la Réunion que D. S. en fait dans le même article semble la justifier. Enfin le Lat. Mactare, Assommer, semble avoir aussi quelque rapport à Macha.

MACHAIGNA, Estropier, Blesser, mutiler, lader, vulnérer &c.

Voyez ci-dessus Macha.

Macharia
S. Margherita

MACHERIC, Seins Douleurs ou oppression que l'on souffre en dormant, en sorte que l'on croit être foulé et pressé; c'est le diminutif de Maches, et signifie petit fouleur. Les bons gens s'imaginent que c'est un lutin.

A Cette oppression de la poitrine qu'on éprouve quelquefois en dormant est ce qu'on appelle en franc. Le Cochemar, en Latin Nocturna Suffocatio. Les bons gens s'imaginent que c'est un lutin ou un phantôme qui vient se coucher sur eux qui les accable et qui les étouffe par son poids. c'est ce que remarque aussi de S. G. Sur Cauchemar en s'envoyant à incube, où il ne nous apprend rien de plus. il met seulement Diabol Macheric, Diabol Mouttreric, (Diable petit fouleur, petit oppresseur) Voyez Mouttreric ci-après, et Heurling ci-devant, où l'on a fait des Remarques plus étendues.

24

MACHOUMA, ou Mahouma, Change les bornes qui
 Séparent les héritages pour usurper le terrain du voisin. ce
 verbe, dont Davies ne fait aucune mention, et que je
 n'ai entendu qu'en Cornouaille, a pour participe Machoumet,
 ou mahoumet. Machouma semble venir du précédent
 Macha, comme Machaina. Mais il doit être composé de
 Machou, pl. de Mach, Racine de Macha, laquelle aura
 Signifié oppression, ou suppression; et de Ma, où: et c'est
 à la Lettre, suppression d'ou, ou du lieu marqué: car on
 dit Man pour Ma; et Davies met Mann, locus. item
 Nota. Voyez ci-après le premier Man.

Le S. M. n'a point ce mot. Le S. G. Sur Envahis a
 écrit Mahomi et Mahoumi; et Sur invasion, Mahomérez,
 et Mahoumérez. En seon j'ai entendu dire aussi
 Machommi au Sens d'Envahis, usurper, Ravir, S'emparer
 par toutes sortes de moyens du bien d'autrui, et surtout
 des biens fonds, invadere, irruere, usurpare. j'ai même entendu
 en faire l'application à des gros fermiers qui exerçoient
 une espèce de monopole, en prenant en ferme plusieurs
 métairies à la fois, dont ils se reservoient les meilleures
 terres, et sous louvoient le reste à de petits fermiers qui les
 payoient fort cher, ne pouvant en avoir d'autres. Cependant
 je ne crois pas ce verbe fort ancien; je m'imagine qu'il a été
 formé du nom de Mahomet qui envahit tant de pais à main
 armée, et qu'on l'a adopté dans l'usage pour exprimer avec
 énergie l'action de ceux qui cherchent à son exemple, à
 étendre leurs possessions par une ambition sans bornes.
 telle est l'opinion que jecrois devoit émettre, malgré mon respect
 pour D. S. Amicus Aristoteles, Amicus Plato, Sed magis amica Veritas.
 D. S. écrit ci-après Mahomi, qu'il y rapporte ouïsi aux Mahoméland.

MAD ou Mat. D. S. L'écrit ci-après Mat ou Mad, mais comme la plus part de ses dérivés et composés prennent le D. je crois aussi que cette lettre doit être la véritable finale; et cette raison m'a décidé à en parler ici, sans à transcrire en son sang l'article Mat, tel que D. S. l'a rédigé, et à y ajouter encore, s'il y a lieu, quelques Remarques de ma façon, ou quelques étymologies présentées par d'autres auteurs. Mad est tout-à-la-fois substantif, adjectif et adverbe. Comme substantif il prend l'article et signifie le Bien, Bonum, &c. mais une singularité qui m'a frappé, c'est qu'il y a des circonstances où l'initiale de Mad se change en S après l'article, et qu'il y en a d'autres où elle ne subit pas de mutation, quoique le même article précède le même Mot. Nos Grammairiens ont gardé le silence sur cette difficulté dont la solution m'embarrasse; cependant j'en dirai ma pensée; je crois donc que lorsqu'on veut exprimer le Bien moral d'une manière abstraite et générale on doit dire *de Mad*, sans changement, et que lorsqu'on veut parler d'un bien physique ou temporel, d'un bien particulier, d'un bienfait, d'un bon service, d'une bonne action, on doit dire *de Vad*; et voici la raison que je donnerois de cette différence, c'est que dans le premier cas je considère Mad comme un adjectif pris substantivement, comme lorsqu'on dit en franc. Ce héros n'aimoit que *de Beau*, *de Grand*, *de Sublime*, or ces mots Beau, Grand, Sublime sont de vrais adjectifs, puisque sans changer le sens de la phrase je puis dire tout ce qui est Beau, tout ce qui est grand, tout ce qui est sublime, ou des belles choses, des grandes choses, des choses sublimes; mais aussi je reconnois qu'ils sont pris substantivement dès qu'ils ^{sont} accolés seuls à un article qui, régulièrement,

parlant, ne peut se rapporter qu'à un Substantif, Mais dans
 le second cas je considère Mad, comme un vrai Substantif,
 et je ne puis le considérer autrement quand on le prend au
 sens de Bienfait, Profit, Avantage, Commodité, utilité, &c. Et
 qu'on peut y joindre un adjectif tel que Grand, Petit, honnête,
 honorable &c. Exemples où Mad n'est autre chose qu'un adjectif
 pris Substantivement. Ar Mad hag An Drouc a Gaver,
 e peb Sach, Le Bien et Le Mal se trouvent en tout lieu.
 Red ew Heullia Ar Mad Ha Tec'het Diouch an Drouc,
 il faut suivre Le bien et fuir Le Mal. Exemples où Mad
 est un vrai Substantif. Ar Vad o'ch eus Grat dign a zo
 bras, Ar Vad am'eus Grat deo'ch a zo Dist'ed, Le
 bien que vous m'avez fait est grand, Le bien que je
 vous ai fait est peu considérable. Eur Vad bras en
 eus Grat Dam Sagad an Doue ho poa Roet dign
 d' Eau que vous m'avez donnée m'a fait un grand
 bien à l'œil. au Reste le mot Mad étant employé
 comme adjectif est de tout nombre; Mais lorsqu'il
 est Substantif il a un pl. ainsi toutes les fois qu'il est
 au pl. on peut être sûr qu'il est Substantif: alors il
 n'y a point de difficulté. Ce pl. est Madou qui a les
 mêmes significations en Bret. que le Substantif Lat. Bona,
 Et le Substantif franç. Biens, Richesses, opulence &c. Et
 même dans ces sens là on emploie plus volontiers le pl.
 que le Sing. L'M de Madou ne se change pas
 après l'article, quoiqu'elle se change en d'autres
 occasions, c'est à dire qu'on suit Les Règles générales
 qui concernent Les lettres muables. j'ai dit que pour
 exprimer, Biens, Richesses, fortune, opulence on se servoit du
 pl. Madou; mais il y a cependant quelques circonstances

particulières où l'on se sert du Sing. ainsi les Améliorations, les Bonifications qu'on a faites sur une maison, un Domaine, une terre &c. s'appelle Ar Vad, et non pas Ar Madou; cela vient, je crois, de ce que dans l'estimation ou le remboursement de ces améliorations, on ne tient compte que de l'excédent de l'état antérieur, de la souche, ou du venable dont on étoit convenu par un acte précédent, et c'est précisément cet excédent qu'on appelle alors Ar Vad. on donne encore le même nom à l'excédent qui revient au fermier ou colon de la part de ses sous-fermiers, après avoir acquitté les rentes dont il étoit lui-même redevable aux propriétaires. cet excédent s'appelle aussi en fr. Resenant-bon. Le diminutif de Mad est Madic, Bon-bon, Douceurs, comme on en donne aux enfants, pl. Madigou, Madouigou. Le possessif est Madeg, qui a du bien; ce nom est devenu propre à plusieurs familles de ce pays, et fait partie de quelques autres noms de familles ou de terres, comme Rosmadec, Riche côteau, Riche Tertre, ou Côteau fertile en biens: Kist Madec, Riche ville ou village, Habitation Riche, qui possède du bien en abondance. L'adjectif Mad signifie proprement Bon, Bonus, a, um; mais il se prend encore au sens d'utile, commode, Avantageux, profitable, favorable; Exempt. Ar per Ne Ket Mad Evidoch a zo Mad Evidoung, Ce qui n'est pas Bon, utile, Avantageux, Convenable, &c. pour vous, est Exquis, Excellent, Délicieux. Bon, commode ou profitable pour moi. lun Amdes vad a sa Erit Labourat an Douar, il fait un temps favorable pour travailler la terre. il se prend aussi au sens de charitable, Bienfaisant, humain, doux, Clément, facile, Complaisant, indulgent, Débonnaire; Enfin il n'y a presque pas de bonne qualité qu'on n'exprime par Mad, aussi est-il d'un fréquent usage dans notre langue. il se prend encore au sens de propre, Aptus,

idoneus, Mâd Ewit ar Bresell, Propre à la Guerre Les comparatif
 Et Superlatif qu'on emploie le plus ordinairement Sont anomaux
 comme en Lat. Et en franc: ainsi on dit Gwell ou Gwelloch au
 Comparatif, Melios, Melius, Meilleus; Et Gwella au Superlatif, optimus,
 a, um, Le Meilleus. j'ai cependant entendu quelquuns qui ne
 faisoient pas de difficulté de se servir des comparatif Et
 Superlatif Mattoch et Matla, directement formés de Mât, mais
 cela n'est pas du bel usage; quant au Superlatif qu'on exprime
 en franc: par le positif précédé des particules Très ou fort
 on peut se rendre en Bret. de deux manières, Scavoir, par le
 positif suivi de l'un des adverbes bras ou Meurbed, grandement
 beaucoup, ou par la simple répétition du positif; ainsi pour
 traduire le franc: Très-bon je dirai Mâd-bras, ou Mâd-Mâd.
 L'adverbe Mâd, Bien, Bien, Bonnement, &c. est le même que
 le positif; Et les adverbes comparatif et superlatif, Melius, optime,
 mieus, Très bien, fort bien, se rendent aussi par Gwell, Gwelloch,
 Mâd-Mâd, c'est à dire par les mêmes expressions qu'on a sus
 dessus pour les comparatif et superlatif adjectifs; quelquefois
 au lieu de Mâd, on se contente de dire Ma tout court, ou par
 répétition Ma-Ma, Bon, Bien, Bien-Bien, Eh Bien, mais ce n'est
 jamais que par forme de réponse: Mâd entre encore dans
 quelques prépositions et conjonctions composées, dans quelques
 façons de parler adverbiales, Ex. Da yâd; Ewit Mâd; Tout de bon,
 sérieusement, sans Raillerie; Tout de bon, sous toujours, & galoun-yâd,
 volontiers, de bon cœur, sans contrainte. Et yâd ou Es-fâd, Comme
 il faut, de la bonne façon, de la bonne manière, en bonne forme.
 Et yâd ou Es-fâd précédé d'un autre mot, en commençant le second
 ou le dernier membre de la phrase, comme autem ou vero en Lat.
 sert à Marquer l'opposition, ou à rencherir sur ce qui précède,
 Mais, Mais au contraire, Mais bien, Sed, e contra, imo, quin
 imo. Du Mot Mâd, Bon, Bien, &c. se dérive Madaler, Bonté,
 Validité, Douceur, Humanité, Charité, Bénignité, Bienfaisance, &c. &c. &c. Bonitas,

Benignitas, Pietas, Charitas, Mansuetudo, &c. il y a *aussi* quelques autres
 façons de parler ou l'on fait usage du mot Mâd: Netra yâd,
 Netra a yâd, Rien de bon, Rien de Bien. Nen eus mâd, il n'a bien,
 c'est-à-dire il n'a rien; Nen eus Mâd ebed, il n'a aucun bien; Nen
 eus holl yâd, il n'a pas tout bien, pour dire il n'a pas de bien
 du tout. Nen eus holl yâd es-bed, il n'a rien au monde; Nen eus
 Ker a yâdou, il n'a pas de biens, il n'a pas de Richesses, il n'a
 point de fortune Mâd se joint souvent à des verbes, et alors il
 est presque toujours ad verbe, comme Labourat Mâd; Deski Mâd, &c.
 Bien travailler; Bien apprendre. Cependant le même mot joint à
 un verbe peut être ad verbe, comme ceux dont on vient de parler, et
 ober Mâd, Bien faire; il peut aussi être un vrai Substantif, comme
 ober-yâd, faire du bien; ou un adjectif pris Substantivement,
 comme ober as Mâd, faire le bien, ainsi pour en distinguer
 le sens, il est nécessaire de connaître les différentes manières
 dont on peut l'employer. Selon la diversité des circonstances,
 on en forme aussi des espèces de composés, à la tête desquels
 on le place quelquefois, et plus souvent à la queue. En voici quelques
 exemples: Mâd-ober, Bien fait, plaisir, faveurs, pl. Mâd-oberou
 er Mâd-oberiou; Mâd-oberous, Bien faiteur; pl. Mâd-oberourriens,
 Bien-faisant. Mâd-oberiant ou Mâd-oberias ou Mâd-oberus,
 Mâd-oberidighez, Bien-faisance. Donedighez-yâd, Bienvenue,
 heureuse arrivée; Deuet-mâd, ou Deut-mâd, Bien-venue. Grass-yâd,
 Bonne-grace; Grad-yâd, Bon-gri, Bien-veillance, Bon-plaisir, &c.
 Fir-mâd, ou Fir-mâd (comme on le prononce en Trég) Bon train,
 Bonne allure, et comme ad verbe, Tôt, Bien-tôt, promptement.
 Eur-yâd, Bonheur, Prospérité, félicité. Ches-yâd, Bonne chère;
 Nôs-yâd, Bonsoir; on dit aussi Nos ver-yâd, Bonne nuit ou
 nuitée qui veut dire toute la durée de la nuit. De-Mâd, Bon-jour,
 dans ce composé, nous admettons partout, même en séon, De, qui
 est du dialecte de Trég. et contracté de Deir, jours, Demâd de coeb,
 Salut, ou Bonjour, à vous. Voyez Mâd, d'où D. s' tire Matulinus, &c.

quisquam picta colit Spartani frigora Saxi

Et Matulinum portat ineptus Aye.

Martial. Epigram. lib. 1. p. 50.

MADRE, est un autre Nom de la plante nommée ci devant
Auredal. on pourroit dire que Madre est composé de Mat. Bon,
Et de Re, Trop et Beaucoup. Mais je ne vois pas d'exemples
de cette construction qui place le dernier l'adverbe Re. Daxies
met Madredd, Suppuratio, Patresfactio, Sub, Sanies; Madru, Suppurare,
Patrescere

R. j'ignore quelle est la plante à laquelle on donne ce nom, et
quoique D. S. nous renvoie à Auredal je n'oserois rien assurer.
Mais qu'il a avancé que Auredal est le Senecion, et que le S. G. a
prétendu que c'étoit l'orvale ou Toute-bonne et dans cette
occasion je pencherois plutôt pour le sentiment du S. G. qui
dit que le Senecion est Barre ou Baudre, et en effet je l'ai
entendu nommer Bâsred, dont j'ai donné l'Éthymologie en
Son lieu. Celle que D. S. nous donne ici de Madre ne me
deplairait pas, si elle se rapportoit à la plante qu'on appelle
en françois Toute-bonne, puis qu'il y auroit une grande convenance
entre les noms françois et Bret. L'un étant Toute-bonne et
l'autre signifiant Trop-bonne ou Très-bonne, d'autant que la
même convenance se retrouve encore dans les deux langues
entre les deux autres noms qu'on donne à la même plante,
puis que orvale et Auredal peuvent signifier l'un et l'autre,
qui vaut de L'or. Mais comme D. S. donnoit au Senecion le nom
d'Auredal, et qu'il dit ici que Madre est un autre nom de la
même plante, on a lieu de croire que c'est encore au Senecion
qu'il donnoit ce dernier nom; d'ailleurs, on a vu que le S. G. se
appelloit le Senecion Baudre et ce Baudre ne s'éloigne
pas beaucoup de Madre, ce que l'on concevra sans peine,
pour peu qu'on fasse attention que le B et M se remplacent
quelquefois réciproquement, puis qu'on dit Bano et Mano, Bas
et Maol; Adieu donc cette grande convenance entre Toute-bonne
et Madre Très-bonne. c'est bien dommage, puis qu'elle se présentoit
si naturellement. après cela fier vous aux Éthymologies.

MAE, de deux Syllabes. Mis Mâe, Mois de Mai Mae
 signifie aussi improprement beaucoup: car M. Roussel m'apprend
 qu'en quelques cantons de ce pays on dit Ar Mâe a draou,
 beaucoup de choses: et par ironie, ar Mâe câers, ce qui veut
 dire, si je l'entends bien, voilà un beau Mai; il y a bien de quoi
 se réjouir. cet Ar Mâe a draou, beaucoup de choses, est
 dit à raison que dans le mois de Mai, les biens de la terre
 s'avancent davantage qu'en tout autre temps, aussi en Latin
 ce mois est nommé Maius, ou Majus, qui seroit mieux dit
 Major, en regard à Mensis. Voyez Kerzu ci devant après ce
 que j'ai dit là de ce nom de Mois, je pourrois ajouter ici
 que Mâe pourroit être simplement forme de Mau, ou
 Mâo, joyeux, gai; ou composé du même Mau, et du verbe
 substantif E, est; parce que ce mois est le plus beau de l'année:
 le double se perd très souvent dans le concours. chez les
 Bretons d'Angle. Selon Davies, Mai signifie Maius Mensis.
 sic Armos. En notre Cornuaille on appelle Mâe, les premières
 feuilles des arbres, surtout du Hêtre; et aussi l'arbre que l'on
 plante à la porte d'un Magistrat le premier de Mai; ce qui
 se dit aussi en France. Remarque que ce Mois à ce nom
 en presque toutes les Langues de l'Europe.

R Le nom du Mois de Mai, est de deux Syllabes en Léon et
 en Cornuaille, ou l'on prononce Mâe, comme le dit D. S. maud
 en Freg. et en Yana: il est monosyllabe, et l'on y prononce Mai
 comme chez les Gallois, et chez les Francs. Et si ces derniers
 ont trouvé ce nom en usage chez les Gaulois, comme il y a
 beaucoup d'apparence, il n'est pas vrai qu'ils l'aient tiré du
 Latin Maius, ainsi que bien des gens se l'imaginent; au reste
 je n'ai jamais entendu Employer ce mot que pour désigner
 le mois de Mai: si l'on a donné le même nom à l'arbre qu'on

plantoit à la porte d'un Magistrat au premier jour de Mai, il est évident que c'étoit à raison de l'époque de la cérémonie, puis que nous ne connoissons aucune espèce particulière d'arbre qui porte ce nom. D. S. dit qu'en Cornuaille, on appelle Mâe, les premières feuilles des arbres, surtout du Hêtre il y a aussi un jeu d'enfants, où l'un d'eux tournant autour des autres, et tenant une jeune branche de hêtre verdoyante, qu'il appelle Bodic Mâe, tâche de la faire tomber adroitement derrière quelqu'un de ses camarades, sans que celui-ci s'en aperçoive; mais ce n'est là ni le nom des feuilles ni celui de l'arbre qu'on appelle en français Hêtre, puis que ce nom est faux, ainsi cette dénomination éphémère n'a cours que pendant les premiers jours de comois qui n'en a pas tiré le sien; et cela pour faire connaître ou plutôt pour rappeler que c'est à cette époque que les feuilles du Hêtre commencent à se développer, ce qui est très-vrai c'est dans cette saison que la Nature se pare de ses plus beaux atours; nos parterres sont émaillés de fleurs; Nos prairies sont couvertes d'un riche tapis de verdure. Le Mois de Mai répond aux deux derniers tiers de celui que les Républicains français appelleront floréal et au premier tiers de celui de prairial. Voyez l'Annuaire Républicain et le Décret dont j'ai fait mention au mot Kal. il est certain que cette saison brillante, qui succède au triste hiver, inspire la joie et la gaieté; il est donc possible que D. S. ait deviné juste, en dérivant ou composant le Nom de Mâe ou Mai, de Maw ou Mao, joyeux, gai; je n'oserois cependant le garantir; mais s'il étoit reconnu pour ancien celtique, il se pourroit bien faire que les Lat. en auroient tiré deux Mains, d'autant qu'oside au commencement du 3. Livre de ses fastes, avoue son embarras sur l'origine de ce nom, et ne sçait s'il doit le faire venir de Majestas, (Majesté) de Majores, (Les anciens) ou de Maïa, fille d'Atlas et de Pleïone.

Et Mère de Mercure De ces trois Ethymologies, c'est la Seconde
qui a prévalu dans l'opinion des Ethymologistes Latins:

Hinc Sua Majoris tribuisse vocabula Mayo

Tangor, - et etati consuluisse Sua

ovid. fast. lib. 3. p. 81.

L'année de Romulus commençoit au Mois de Mars. il lui donna
ce nom, parcequ'il passoit ou vouloit passer pour le fils de ce
Dieu, auquel il le consacra, et comme il prétendoit descendre
aussi de Venus il consacra le second Mois à cette Déesse;
le troisième au Sénat, ou plus tôt aux Anciens dont ce corps
étoit composé, et le quatrième à la jeunesse ou aux jeunes
gens, Et ovide lui-même tout indécis qu'il paroît dans le s. dire
en étoit contenu dans le premier.

Martius erat primus Mensis, Venerisque Secundus.

Hæc generis princeps; ipsius ille patet.

Tertius à Venibus, juvenum De Nomine quartus.

que sequitur numero turba notata fuit.

ovid. fast. lib. 3. p. 89.

MAEN, Et en Lion Mean, Pierre, Roche Lat. Saxum, Sapis.
Maen-prun, Noyau de prune; ce qui se dit de tous les fruits à
noyau. Maen-pall, Sable, Pierre plate qui sert à jouer. pl. Meini.
En la Vie de St. Guennolle Carigera meyn, chargé de pierres.
Maenee, Pierreuse, Lieu plein de pierres. (Yennes. Mene-bein, Pierre
de Saillen) Davies met aussi Mäen, Saxum, Sapis. Sic Stronos.
pl. Meini Et Main, unde Angl. Myne. Meäyn Et Meinin,
Lapidens, Saxens. ce mot ne convient pas Mal à l'Hebreu
Mana, poids de pierre dont les Hebreux se servoient pour peser.
Nous avons fait en françois Calcul et Calculus D'latin Calculus,
petite pierre. Serse dit, Satyr. 2.

Hinc, Micrino, Sicin numera meliore lapillo.

Je ne prétends pas conclure de là que Maen soit Hebreu.

Mensis erat Majorum nomine dictus.
ovid. fast. lib. 3. p. 89.

D'origine; Mais je remarquerai qu'il ressemble autant au françois
Main, et au latin Manus, que de Syriaque Keph, Pierre, à
L'Hebreu caph, Main, Saume de la Main on écrivoit
autrefois Men, comme il paroît par l'ancienne Vie de S. Martin
de Vertou, où il est fait mention d'une forêt nommée Du-men,
interprétée en Latin Rupes Nigra; ce qui fait voir qu'autrefois on
mettoit l'adjectif devant le Substantif, ce que j'ai déjà observé
ailleurs. aujourd'hui on dit Maen-du, qui est le nom de quelques
gros Rochers devant l'entrée de Brest, dits en françois les Pierres
noires. Bachart a travaillé à dériver de L'Hebreu le Mangana
de la Basse-latinité. Mais il vient du Gaulois ou Maen est une
Pierres, Es Can, Canal, Conduit, Tube, Tuyau; et est un Canon à
pierres, un Lierris, duquel Abbo dit:

Mangana quæ proprio vulgi libitu vocantur

Saxa quibus jaciunt ingentia.

Le Minera de la Basse-latinité, et les mots françois Mine, Exo
Miniere ont la même origine, scavoir Maen ou son pl. Mein; Vossius
en son livre des Défauts du discours, veut que l'Allemand Myne
Soit l'original du fr. de L'Esp. de l'Ital. et de l'Angl. mais ils sont
tous descendus du Celtique. Le Maenia des Latins, des murs de
pierre, viendra encore de là; et ensuite Munira; celui-là est un pl.
Sans Singulier, parce que les Murs sont construits de plusieurs
pierres. Je dois remarquer ici que ces paroles d'Abbo, proprio
vulgi libitu, veulent dire que c'étoit en langage vulgaire, qui étoit
encore en ces tems-là un reste du Gaulois mêlé avec du Latin.

Voyez Maengleur ci-après.

R. D. fait à l'occasion de Dumen (En Lat. Rupes Nigra)
des observations qui ne me paroissent pas d'un grand poids
ni fort concluantes. il prétend 1^o qu'on écrivoit autrefois Men,
2^o qu'on mettoit autrefois l'adjectif avant le Substantif,
puis qu'on disoit Dumen, au lieu qu'aujourd'hui on dit

Maen-Du je réponds d'abord que la différence dans la prononciation, et conséquemment dans l'écriture ne résulte du tout pas de la diversité des temps, mais bien de la diversité des Dialectes; puis qu'il y a aujourd'hui comme autrefois des cantons où l'on prononce et où l'on écrit Men (et surtout en Brég.) dans d'autres, Myn, dans d'autres Mean et dans d'autres Maen; et pour les concilier, autant que faire se peut, j'écrirais volontiers Man, comme quelques auteurs l'ont déjà fait avant moi. La seconde observation n'est pas plus difficile à réfuter. il y a très-peu d'adjectifs positifs qui se placent avant leurs Substantifs; et la Règle générale est de les placer après; dans l'ordre du discours; mais la méthode des anciens dans la formation des composés étoit de disposer les mots dans un ordre inverse, comme je l'ai prouvé sur Greun; et voilà ce qu'il falloit distinguer; ainsi quand on brouse Duamen, (Noire-pierre); Gwer-irvin (Savage navel); Hiv-Garr; (Longue-Haie ou Long-jardin); il est aisé de reconnoître que ce sont de vrais composés, suivant l'ancienne méthode; ce qui n'empêchoit pas que dans l'ordre naturel du discours, on ne dit autrefois, comme on le dit encore aujourd'hui, Man Du, Garr-Hiv, irvin Gwer, &c. Le Mangana de la basse-latinité est aussi un composé de Maen et de Can, ainsi que la

si aussi les
monumens
Celtiques
de Cambry
page 14.

judicieusement remarqué D. P. en le secondiquant comme Gaulois, contre l'opinion de Bochart qui vouloit le faire venir de l'Hebreu. Et l'on voit que c'est aussi un véritable composé, formé d'après la méthode des anciens; puis que pour l'expliquer, il faut rétablir dans leur ordre naturel les deux mots dont il se compose; ce qui fait Can-Maen ou Can Mein, Canal ou Conduit pierre; Canal ou

36.
 Pierres. Conduit à pierres, ou à lances des pierres; Et comme Le C. Se change Souvent en G. il y a toute apparence que Le nom Celtique de cette Machine de Guerre étoit Mangan ou Min-gan; dans la Basse-Latinité on en fit Mangana, francisé dans Mangonneau; Et La Machine étant hors d'usage depuis long-temps, Son nom étoit déjà oublié; Mais le S. G. qui ne vouloit pas laisser un mot Sans le traduire, de manière ou d'autre, a repris Sur les françois ce Mangonneau dont il a fait Mangonnell, pl. Mangonnellou. Voyez dans Son Dictionnaire Balistes et Mangonneau: Peut être Tormentum, autre Machine de guerre également propre à lancer des pierres et à renverser les murailles, étoit-il fait de Tor-man, Bride-pierre. C'est à bon droit que D. B. reclame encore comme des dérivés de Maen ou de Meîn, Le Minerai de La Basse-Latinité, les mots françois Mine, Minière, Minéral, &c. Le Lat. Mœnia, Murs ou Remparts construits de pierres, Et Le Verbe Munire.

Dixidimus Muros Et Mœnia pandimus urbis
 Virg. Aneid. Lib. 2. p. 586.

Structa rigent Solido Stabulorum Mœnia Saxo.
 Ovid. Metam. Lib. 6. p. 96.

Adificat Muros, pactus pro Mœnibus aurum.
 Idem. Lib. 11. p. 175.

C'est encore de Termaen, Termaen ou Termen, Terme, que les Latins ont fait leurs Terminus, voyez Termaen, voyez aussi les origines Gauloises de La Tour d'Auvergne Corret, p. 177.

Termine, sive lapis, sive es defossus in agro
 Stipes, ab antiquis tu quoque nomen habes.
 Ovid. fast. Lib. 2. p. 56.

D. B. observe que Maen ne convient pas mal à l'Hebreu Mana, poids de Pierre dont les Hebreux se servoient pour peser. il auroit pu observer aussi que Nous avions des Mesures de Capacité, des Mesures publiques, servant à mesurer les grains, qui étoient faites de pierres creusées à cette fin, une telle

Mesure s'appelloit Ar Man, La Pierre de la cette façon de parler fort usitée, Mont d'Ar Man, Allez à la Pierre pour Allez à la mesure. Se contenoit d'une telle mesure s'appelloit Menach; voyez ci après Menach, Serée pour pierres de ce Man, qu'on prononçoit Min dans quelques cantons de Brez. et de Cornouaille, seroit Minoch ou Minach droit coutumes ou Seigneurial, Taxe, impôt sur chaque mesure à St Paul de Leon ce droit se percevoit au profit de l'Evêque, Seigneur temporel de la ville, et s'appelloit en franc. Minage, et tout me fait présumer que c'est du Celtique Man ou Min que les francs ont tiré de Minot et Le Minage, La Mine et l'Alémine et de Mnades Grecs et de Minca des Lat. pourroient avoir aussi la même origine, ainsi que pour Mind, Creneaux de murailles. En Bret. nous avons encore le dérivé Meinnata ou Meinnata, sousvenir à coups de pierres, jetter des pierres à quelqu'un. Lapides, assaillies quelqu'un d'une grêle de pierres; et Menex, Montagne que l'on yerra ci après dans son rang. Le Mot Man ou Men entre encore dans la Composition de Dolmen, Table de pierre; His-men ou Mentis, longue Pierre, Pilier ou Colonne de Pierre, Ken-ven, Coffre ou cercueil de pierre; Men-sau ou Mendao, Pierre debout ou Pierre serée. Voyez tous ces mots, et les Monuments Celtiques de Cambry, p. 227 et 306; ainsi que les mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 1. p. 396. et 400. p. 207 et suivantes; et les origines Gauloises de Corret du Sous d'Auvergne, p. 22 et 146. Ce dernier auteur p. 242 tire de Mein, ou de son dérivé Meinnus, Sierrens, le nom du Mein, Rivière d'Allemagne, en Lat. Moenus. c'est encore de Men, Pierre, ou de Mene, Montagne, qu'il fait venir le nom de l'Arménie, en Lat. Armenia, et celui de l'Armagnac, Armeniacus Agas; la première de ces contrées étant regardée comme la plus montagneuse de toute l'Asie, et la seconde comme la plus montagneuse de la Gascogne ibidem pag. 274 et 275. De Men viendroît aussi bien le nom du Mont Minata en Arcadie dont Virgile fait souvent mention.

Manalus et Gelidi flexerunt Saxa rucæ
Virg. Bucol. Eclog. 10. p. 110.
Pan ovium Custos, Pauc. Si tibi Manala cura
idem Georg. Sib. 1. p. 119.

divin-
ites ou
entres
les pierres.

MAEN-AR-GARZ, Selon le L. Maunoir, signifie détestable; Et il l'écrit Menargars. c'est une imprecation que les gens de bien ne veulent pas proférer, Si ce n'est par mépris, plutôt que par indignation, ou emportement. je ne l'ai entendue qu'en cornuaille. c'est un composé de Maen, Pierre, de l'article Ar, La, et de Garz, Haie. La raison est, ce me semble, que les pierres qui servent de marches, ou de degrés pour monter par la haie ouverte dans un parc, ou un champ, sont foulées aux pieds par les piétons. ces pierres qui sont comme des escaliers, sont fort communes en ce pays, et seraient bien dites Escaliers, dans la basse latinité *Scalaria*. on souhaite donc par colere, ou par mépris qu'un homme soit foulé aux pieds, comme ces pierres. ce peut cependant être un composé du même *mäen*, et d'Argarr, ou Argard, qui seul a dû signifier détestable, ou détestation; puisque Argarr veut dire détester. Mais je ne vois pas pourquoi on joindroit Maen à Argarr. Voyez Maen-garz cidessous, Et Argarr, cidavant.

R. La premiere Ethymologie que D. P. nous présente cidessus de Menargars, détestable, *Detestandus*, *Execrandus*, me paroit la meilleure; au reste ce terme n'est point usité dans nos cantons; je ne l'ai vu que dans le petit Dictionnaire Bret-franç. de B. M. où D. P. s'a trouvé; celui-ci observe qu'il ne l'a entendu qu'en cornuaille; et il faut en effet qu'il soit assez rare, puisque le L. G. qui est si fécond, n'en parle pas, quoiqu'il ait souvent employé *Argarrus* au même sens, et *Argarr* au

Manber: sens de détestation. &c.

Bena- MAEN-BE-Z, pierre tombale, composé de Maen, Pierre, et de Ber, Tombe, à la lettre Pierre de tombe, *Lapis funereus*, *Tumulus*.
Le L. G. met aussi Manber, pl. Meinber.

MAEN-BONN, Pierre placée la dernière d'une voûte, et qui en est dite la clef. c'est un composé de Maen, Pierre, et de Bonn, Bois; cette Pierre par son poids et par sa taille, ferme et affermit la voûte; voyez ci-après Bonn, et ce que j'y rapporterai du dictionnaire d'Angleterre.

Le S. G. se sert de Bonn et Maen-bonn pour désigner deux sortes de pierres différemment placées et d'un usage fort différent, en effet au mot clef, clef d'une voûte, la dernière Pierre qu'on y met, il écrit Bonn, pl. Bonno; Maen-bonn, pl. Maen-bonn; il marque aussi Bequel-bols (à la lettre Nombri de Voûte) pl. Bequelyou-bols; Et Bequel-us-4-bols. Et Sa-pierre, Pierre bornale, il met Maen-hars, Maen-fin, Maen-bonn; et pour les Venet. Bonn, pl. Bonne; Mettre des pierres bornales, Donna, et pour les Venet. Donnain. D. S. a fort bien analysé Maen-bonn, qu'il compose avec raison de Maen, Pierre, et de Bonn, Bois, puisque c'est cette pierre, comme il l'observe très-bien, qui par son poids et par sa taille ferme et affermit la voûte. La clef de la voûte se rend en Lat. par Camera vel Vestudinis Conclusura; cette pierre particulière qui se place la dernière et qui ferme la voûte pourrait donc se rendre par Lapis conclusorius camera, ou Lapis concludens cameram; Mais S. G. en donnant le même nom à la pierre qui fait la clef de la voûte, et à la pierre bornale, a jeté de la confusion dans la Nomenclature de ces objets; il est vrai que l'on choisit ordinairement des pierres bornales d'un grand poids ou très pesantes, afin de les rendre plus difficiles à déranger; mais pour éviter l'homonymie, je serois davis de laisser Maen-bonn ou Maen-bonn en possession de signifier la pierre qui ferme la voûte, ou la clef de la voûte, sauf à exprimer la Pierre bornale par Bermaen ou Firman que l'on trouvera dans la suite en son rang, ou par Maen-hars, qui paroîtra bientôt.

MEN DI, Maison de Pierre; c'est un composé, formé suivant l'ancienne Méthode de Maen, Pierre, et de Li, Maison; ce qui s'est dit apparemment par opposition aux Maisons de terre ou de chaume; une maison Noble de Evêché de Leon s'appelloit Mendi, le Mendi ou du Mendis on dit aussi Firman au même sens que Mendi.

MAEN-FORNIGHELL, dans le Nouv. Diction. de l'Arrière-feu, Pierre posée derrière le feu sur le foyer. Maen est, comme on vient de le voir, une pierre; et fornighell est un dérivé de fornic, diminutif de forn, four à cuire le pain: ainsi ce n'est à la lettre, qu'une pierre qui étant échauffée, a presque le même effet que le four, qui conserve la chaleur, et la communique mieux qu'un feu sans résorption: on peut dire ici que furnus est l'origine de fornax et de fornix: Et que celui-ci représente assez le breton fornic: l'invention des fours, a pu donner la naissance aux autres voutés. Et si l'on prend garde aux Etymologies que Vossius présente de furnus, on n'aura pas de peine à croire qu'il est celtique.

R. Le S. C. Sur Arrière-feu, Contre-coeur de cheminée qui est une Pierre dure, ou une plaque de fer, pour conserver le feu, et Repercuter la chaleur, marque aussi Maen-fornighell, pluriel Maen-fornighell; Et Fouarn-fornighell, lorsque c'est une plaque de fer. on voit dans cet article que D. N. ne pouvant résister à l'évidence, est forcé d'avouer que furnus, fornax et fornix sont celtiques d'origine: il reconnoît également que l'invention des fours a pu donner la naissance aux autres voutés, d'où l'on doit conclure que les celtés sont aussi les inventeurs des voutés, ce qu'on n'aura pas de peine à croire, si l'on fait attention que les noms que les Grecs et les Lat. donnoient à la voute, *καμάρα* et *Camera* sont des dérivés du Celtique *Cam*, Courbe; Et que de franç. Voute, autrefois *voulte* est fait du Celtique *Bols*, qui, après l'article, se prononce *Ar Bols*. Voyez ces différents Mots. MAEN-CARRZ, que l'on prononce plus communément Maen-charr, ou Maen-harr, Pierre bornale qui sert de limites, et sépare les héritages. M. Roussel écrivoit plus court Maen-ars, et s'expliquoit à la lettre, Pierre qui arrête; parcequ'il prétendoit que *ars* est la pour *arsa*, Arrêter; et je le croirois assez, quoiqu'il puisse être pour *Gars*, Haie, les limites tenant lieu de haies, qui

conservent les terres à leurs propriétaires.

Dans ce pays on prononce Man-ars, comme l'écrivait M. Roussel de S. Naumois, Sur Borne écrit Menhard, Et S. L. G. Sur Pierre, Pierre Barnale, Man-harz, l'un et l'autre sans aspiration forte, pl. Mein harz; et encore Harz tout court, pl. Harrou. Le Mot Ars ou Harz signifie Arrêt, obstacle, empêchement, Résistance, obex, obstaculum, impedimentum; mais quoique La Haie (Sepes) ait du Rapport à Harz, tant par son nom qui est Gars, que par son usage qui est de défendre les propriétés, et même quelquefois de servir aussi de limites, je croirois plus volontiers que Man-ars ou Man-Harz ~~deux mots composés~~ est composé de Man, Pierre et de cet Ars ou Harz, Arrêt ou Résistance, ou qui arrête ou qui Résiste, suivant l'opinion de M. Roussel; et je pense en même temps qu'on doit écrire Man-ars ou Man-Harz, sans aspiration forte, plutôt que Men-garz ou Maen-charz, comme l'a fait D. B. au surplus voyez les deux Harz employés ci-dessus sur lesquels on est entré dans de plus grands détails. Voyez aussi Maen-bonn dont il a été parlé plus haut, et où l'on a fait mention de Man-harz, Pierre Barnale, En lat. Lapid Terminalis, fait de Terminalis qui est tiré lui-même du composé Celtique Permaen, comme on le verra en son lieu, et comme on l'a déjà dit sur Maen. Et aussi les Mémoires de

MAEN-GLÂS, Ardouze, et aussi une certaine Pierre dure comme le Marbre, de laquelle on fait des tombeaux, et autres monuments. c'est mot à mot Pierre verte: et ces deux sortes de pierres tirent un peu sur cette couleur. Daries met Maen-clais, Marinos, propter Livores. Maen Mynos, idem. ce Mynos n'est pas placé en son rang; mais il l'est dans le Diction. Sat. Bret. pour expliquer Marinos. il met clais, Livos, et Glâs, lividos, caruleus, viridis. ce Mynos, qui m'est inconnu, seroit bien dérivé de Mwn, qui, selon cet auteur, est de même signification que Crau,

L'Acad. de
Celtique
Tom. 5.
p. 321.

un Trou, et signifie aussi Metallum: et par conséquent
Maen Mynos est toute pierre qui se tire des carrières.

Le S. M. au Mor Ardoise écrit Men-glas; et le S. G. sur
le même mot Ardoise, Pierre bleue et fossile écrit Man-glas,
pl. Main-glas. il met encore Man-sgleand, Pierre mince qui se
dese par lames ou par écailles, pl. Main-sglend. Et Man-
do, Pierre de couverture par ce qu'on s'en sert pour couvrir les
maisons, pl. Main-to; il auroit dû dire Main-dô, pour se
conformer à la prononciation et aux règles des mutes, et
changer le D en T. au reste tous ces noms sont usités
pour désigner l'Ardoise: quant à l'autre Pierre dure
comme le marbre dont on fait des tombeaux et autres
Monuments, et qui n'a rien de commun avec l'Ardoise
que la couleur, je ne crois pas qu'on lui donne en Brez.
d'autre nom que celui de Man-glas. mais on pourroit être
surpris d'entendre dire à D. S. que cela veut dire mot à mot,
Pierre verte; Et que les deux sortes de pierre en question
tirent un peu sur cette couleur; tandis que le S. G. appelle
l'Ardoise une pierre bleue; et dans le fait les bonnes
ardoises sont plutôt bleues que vertes; mais cela vient de
ce que Glas qui signifie Bleu et tout ce qui a une teinte
de cette couleur comme Azur, Blême, livide, Plombé, se prend
aussi très-souvent pour vert. il faut convenir qu'il y a aussi
dans la nature des objets qui ont tour-à-tour ces différentes
couleurs très-distinctes, et que d'autres fois elles se confondent.
telle est par exemple la Mer, à laquelle les Lat. donnent
l'Épithète de Caruleum ou Carulum, (que je crois fait de Cæles oll,
toute belle ou tout-à-fait belle parce que cette couleur désigne celle
du ciel ou Bleu Céleste) quelque fois même ils prennent substantivement
carularum pour signifier la Mer: hauri mora, nauta
Anixi torquent spumas, et Casula verrunt.
Virg. Æneid. lib. 3. p. 707.

MAEN-GLÉUZ, Carrière, Pierre. c'est mot pour mot, Pierre de creux, ou creusee, tirée du creux, ou en creusant. Davies écrit Maen glawdd, Sapidina (ou plutôt Sapidicina) Sic Armos. Et ailleurs Mwyn, et Mwn, Metallum quod libet fossile, Rude et non praparatum &c. Mwyn glawdd, fodina Metallum Mwyn glawddaus, Auri fodina Sic Armos. Les irland. Disent clads mianigh, une carrière, et une Mine de Métal. Camden écrit en la Bretagne Moir glawd, Locus à fodinis plumbeis Sic dictus. il a écrit Moir, pour le Mwyn de Davies. Glawd est apparemment la pour Glas, livide, qui est la couleur du plomb. Nos Bretons ont fait le verbe Maengleuz, tirés la pierre d'une Carrière, et Maengleuzes, Ouvriers qui y travaillent, tirés de Pierres & yez leur ci devant.

R il est évident que c'est ici un composé formé suivant l'ancienne Méthode, et que pour l'expliquer, il convient de rétablir dans l'ordre direct les mots qui avoient été placés dans un ordre inverse. En effet il ne s'agit pas dans cet article du nom de la Pierre; il s'agit de la Carrière ou de la Pierre d'où on la tire; ainsi au lieu de dire, comme d. d. que c'est mot pour mot Pierre de creux ou Pierre creusee, je dirai qu'il faut substituer l'une partie à l'autre et commencer par traduire d'abord leur, et ensuite Maen; ce qui donnera fosse et Pierre d'où je conclurai que c'est littéralement une fosse de Pierre, une fosse à Pierre, la fosse d'où se tire la Pierre; il en est de même du Maen glawdd de Davies; car chez lui Clawdd est fosse répondant à notre leur, creux, fosse et fosse, et son Maen est la même que le notre. il en est de même du nom Lat. Aurifodina qui ne signifie pas or de creux ou or creusee, mais qu'on doit expliquer comme s'il y avoit fodina Auri, fosse d'or ou Mine d'or, c'est à dire d'où l'on tire d'or. au reste quelques pièces de fossile ou de métal qu'on tire de la fosse, on lui ^{donne} par extension dans ce païs, le nom de

Mangleur, qui ne devoit appartenir originaiement qu'à la carrière ou Serrière. Cependant nous avons eu aussi Mwyn, tout comme Davies, pour exprimer le métal, puis qu'il se se conserve dans Mounier qui en paroit dériver; mais ce Mwn ou Mwyn que Davies rend par Metallum quod libet fossile, a pu se confondre aisément avec Maen, Man ou Min, Pierre, quoiqu'il en soit, de Mangleur, fosse à pierre, Carrière, Serrière ou Mine, on a fait le Verbe Mangleuria, Fines de la pierre ou le métal d'une telle fosse; Et Mangleurges, de Carrières, de Mineus, ou L'ouvrier qui s'occupe de ces sortes de travaux. Le P. M. met aussi Mangleur, Serrière, Mangleurges, tirés de Pierre: Sur Mine d'or il avoit mis Mangleus avou. de S. G. Sur Carrière, écrit Mangleur, plural Mangleuryou; Mangleur, pl. Mangleuryou; Et Sur Carrière, Serrière; (ou Serrière) Mangleuryes, pl. Mangleuryeryen; Mangleurges, plural Mangleuryeryen et Mangleurydy. Et Sur Mine, d'eu dans la terre, d'où l'on tire de métal, il se sert encore du même nom de Mangleur; Mine d'or, Mine d'argent, Mangleur aur, Mangleur archand, &c. D. S. nous apprend que les irland. disent class Mianigh, une carrière, Et une mine de métal, je ne connois pas le dialecte irland. mais je présume que ce n'est pas là un composé; que ce sont simplement deux mots placés dans leur ordre naturel dont le premier répond à notre claur, ou à notre claz, et qu'il signifie également fosse; (Voyez claz ci devant) que le second mot, Mianigh, répond à notre possessif Maeney, Pierreux, Pierreuse, et en ce cas les deux mots class Mianigh n'expriment pas autre chose que notre Mangleur, fosse à pierres, et chez Davies Maenglawdd. Remarquez que chez Davies le C initial de la seconde partie du composé se change en G, aussi bien que chez nous, et que son double dd final répond à notre z. quant au Moinglass de Camden, je suis persuadé que c'est un composé comme de Mwynglass de Davies et qu'il a la même signification de fodina Metallij; je crois bien avec D. S. que Moim répond au Mwyn de Davies, mais je ne crois du tout pas que glass soit là pour Glas, Sive, ni qu'il y soit.

question de couleur; je suis au contraire presque convaincu que ce
 Glass répond au Glass de Douce et à notre Fleur ou Eau
 ou à notre Clar, c'est à dire que ce Glass est le même que le
 Glass des Irland: qui signifie une fosse, ainsi que D. B. lui-même
 la reconnoît sur Clar.

MAEN-GRAVELL, à la Sette, Pierre de Gravelle, maladie
 des Reins et de la Vessie en franc: on distingue la Pierre de
 la Gravelle, en ce que la Pierre est plus grosse, et ne se guérit
 qu'au moyen de la taille, et encore ce Remède, ou cette
 opération ne réussit pas toujours, pour la Gravelle on conseille
 de l'urine et de l'eau de coquilles d'huîtres, et plusieurs autres
 remèdes qu'il seroit superflu de rapporter ici. La Pierre et la
 Gravelle ont la même origine et cette dernière conduit souvent
 à l'autre. on leur donne ordinairement en Lat. le nom
 commun de Calculus, petit caillou. Le mot Gravelle peut venir
 de Gravier, et d'un et d'autre du Celtique *Grav* ou *Gro*, qui
 signifie la même chose, sable, Gravier, &c. en Lat. *labarra*.
 Voyez *Gro* ci devant. j'ai aussi marqué *Gravell*, quoique D. B. n'en
 ait fait aucune mention; mais le S. G. ne l'a point oublié, puis qu'au
 mot Gravelle, il a écrit *Gravell*, et *Man-Gravell*.

MAEN-GURUN, Pierre de Donnerre. Le S. G. sur Carreau,
 Carreau de foudre, a mis aussi *Man-gurun*, pl. *Maingurun*.
 Les Lat. ont emprunté des grecs, pour désigner cette
 Pierre, le nom de *Ceraunias*, tiré de *xeqavvōs*, *fulmen*, et ces
 mots grecs pourroient bien trouver leur origine dans le
 Celtique *Curun*, Donnerre. Voyez *Curun*.

MAEN-HAPS, que je crois meilleur que *Maen-garr*,
 Pierre Bozrale. Voyez *Maen-garr* ci devant.

MAEN-HIB, Pierre-longue, pl. *Mein-his*. je traduis littéralement
 ces deux mots réunis. pour en faire un composé, suivant l'ancienne
 méthode, il eut fallu dire *His-man*, et j'ai tout lieu de croire

qu'on la dit autrefois, d'autant que je partage l'opinion de plusieurs Sçavants qui regardent l'His-men, ou Sirmensul des Saxons, comme un Monument Celtique de même nature et de même Signification que ceux de ce païs qu'on appelle à présent Man-his. Je sçais que quelques autres ont interprété différemment l'irmensul des Saxons; mais leur interprétation ne méchant pas paru mieux fondée que la nôtre, je n'ai pas cru devoir changer de sentiment. quoiqu'il en soit, ces Man-his, qu'on appelle aussi Seulvan, sont des Piliers, des Colonnes ou des obélisques de Pierre brute, plantées en terre, plus ou moins hautes et plus ou moins massives les unes que les autres. on en rencontre en différents païs, en France, en Allemagne, en Angleterre; mais on n'en voit nulle part autant qu'en Bretagne. Voyez mes Remarques sur His et Seulvan, le Dictionnaire de P. G. au mot Piliers. Les origines Gauloises de St. Pons d'Auvergne Corret, p. 144, Les monuments Celtiques de Combray, p. 46, 227, 306, &c. des Mémoires de l'Académie Celtique Tom. 1. p. 246 et suivantes; Et de Tom. 3. p. 207 et suiv. Et pour irmensul en particulier, voyez une notice de M. E. Johanneau, dans le même Tom. 3. p. 162 et suiv.

MAE-N-HOLEN, à la lettre Pierre de Sel, se dit communément d'un Bloc de sel comme ou de sel fossile, pl. Man-holenn. on donne le nom de Mangleur, qui a été expliqué ci-dessus, à la mine d'où on le tire. Mais comme le sel marin est abondant en Bret. et que c'est le seul dont on fasse usage pour la consommation, le sel fossile n'y est connu que par celui que les bâtiments marchands y ont apporté quelquefois en petite quantité. le pl. de Man-holenn est Mein-holenn.

MAE-N-MILIN, à la lettre Pierre de Moulin. pl. Mein-Milinn ou Mein-Milinn. le P. G. aux mots Meule et Moulin, ne donne ce nom qu'à la Meule de dessus ou Meule courante. il donne à celle d'en bas, ou fixante le nom de Man-sus, (Pierre Sûre ou Assurée) ou de man-dre ou Man-diager, (Pierre de l'Assiette ou Assise) Et cependant l'une et l'autre sont des Pierres de Moulin, Et Man-milin ne dit pas autre chose.

MAEN-PAL, Salet, (à la Lettre Pierre Plate) en Lat. Discus. pl. Main-pal. Le S. G. De même. Voyez Pal ci-après.

MAEN-RAZ, Pierre à Chaux, pl. Main. Raz. Voyez Raz.

MAEN-SAW ou Mansao, Signifie littéralement Pierre d'élévation, qui se lève ou s'élève, Pierre debout. Dans les Monuments Celtiques de Cambry, p. 307, et 308, on dit que c'est pour le sens et la chose Le Stone-henge des Angl. et la Pierre levée des francs. c'est, dit-on, un Dolmen expliquant ensuite la Pierre levée, on déclare que c'est un Dolmen, c'est-à-dire une table de Pierre élevée sur 1, 2, 3, 4 ou 5 pierres debout. mais il doit y avoir une distinction entre la pierre élevée ou soutenue et la pierre qui élève et soutient l'autre. La Pierre élevée ou soutenue est évidemment le Dolmen ou la Table de Pierre: La Pierre qui élève et qui soutient le Dolmen ou cette table de Pierre est donc le Men-sao ou Pierre debout, mais il y en a qui confondent quelquefois les Man-his et les Mansao. Voyez les Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 3. p. 207, 208 et 228.

MAEN-SOON, Pierre perpendiculaire, pl. Main-Soon. Suivant M. Baudouin-maison-blanche, il ne faut pas confondre avec nos colonnes druidiques, qu'on appelle Sulyan ou Manhis, celle qu'on voit sur le Rivage de Perros, vis-à-vis de Sont-guennec. Haute de 4 pieds, d'une grosseur partout égale parfaitement ronde et polie, elle a son sommet creusé en forme de Bassin, sans communication avec le petit trou, qui marque peu profondément le milieu du fût. ces indices de consécration caractérisent un monument votif d'origine Romaine. aussi les habitants du pays le qualifient-ils simplement de Min-Soon, Pierre debout. 4. les Mémoires de l'Académie Celtique, Tom. 3. p. 212. Et Remarquez que cette Pierre qu'on nomme ici Man-Soon, diffère de celle dont on a parlé dans l'article précédent sous le nom de Man-sao, quoique M. nos Académiciens traduisent en francs l'un et l'autre nom par Pierre debout. Voyez Maen-Sass, ci-dessus.

MAEN-SUCR, Saïn de Sucre. ainsi la Marque de S. G. au mot Sucre, pl. Main-Sucr.

MAEN-TAN, Pierre à feu, caillou, Pierre à fûil, pl. Main-tan.

N. B. Le S. G. au mot *Pierre*, et ailleurs, nous fournit encore, nous fournit encore un grand nombre de prétendus composés semblables du mot *Man* joint à un autre nom, tels que *Man-gravell*, *Man-gurun*, et tous ceux que j'ai indiqués à la suite de ceux-ci, mais ce ne sont pas là de vrais composés, ce sont simplement des mots placés de suite dans l'ordre direct, comme je l'ai déjà remarqué; ainsi, pour les traduire, comme le premier mot est toujours *Maen* ou *Man*, qui signifie *Pierre*, il suffit de chercher le mot suivant ou les mots qui suivent, s'il y en a plusieurs à la suite: c'est ainsi que vous trouverez que *Man-higoleun* signifie *Pierre à aiguilles*; *Man-Suff*, *Pierre de Suff*, &c. Mais les vrais composés, qui ont été formés suivant la méthode des anciens, nous en présentent toujours les parties disposées dans un ordre inverse, différent de l'ordre direct de la conversation. Voyez ce que j'en ai dit sur *Greun*, *Mad* et ailleurs. On seroit tenté d'attribuer aux Celtes-Scythes cette ancienne méthode de former les composés, si l'on s'en rapportoit à une note des origines Gauloises de *La Tour-d'Auvergne-Corret*, p. 331. "La seule différence sensible que l'on remarque (dit-il) entre la langue des Bretons et celle des Scythes, (qui a servi de base à la Mythologie des anciens), est qu'en parlant ou en écrivant, les Bret. emploient le plus souvent l'ordre direct; et que les Celtes-Scythes, au contraire, faisoient presque toujours usage de l'ordre inverse. Cet arrangement de phrases est celui qui domine encore dans la plupart des idiomes des peuples du Nord."

MAEN-TARR, Casse-pierre Lat. *Saxifraga Davies met Maen-had*, (qui veut dire *Semence de Pierre*) vide *Torr-mäen*. *Torr-mäen*, *Saxifragium Lithospermum* &c. Voyez *Tarr* ci après.

Le *Man-tarr*, signifiant *Crevasse ou fracture de Pierre*, est un vrai composé dans le Gout ancien, aussi bien que le *Maen-had* de *Davies*, de *Saxifraga* des Lat. Et de *Lithospermum* qu'ils ont tiré du Grec. La *Casse-pierre* porte en Breton différents noms, comme *Arhne*, *Gremill*, *Loudou-aot*, *Man-tarr*, *Torr-mäen*, &c. Voyez *Gremill* et *Loudou-aot* où l'on a fait une ample mention de cette plante; et les mots *Tarr* et *Torr-mäen* ci après sur les quels on y revient encore.

